

ACTE GÉNÉRAL DE VISITE

DES

MISSIONS INDIENNES

DU

NORD - OUEST CANADIEN

PAR LE

T. R. P. THÉODORE LABOURÉ, O. M. I.

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

JUIN 1935 - FÉVRIER 1936



MAISON GÉNÉRALE

ROME - VIA VITTORINO DA FELTRE, 5

1936



EX LIBRIS
UNIVERSITATIS
ALBERTENSIS

ACTE GÉNÉRAL DE VISITE

DES

MISSIONS INDIENNES

DU

NORD - OUEST CANADIEN

PAR LE

T. R. P. THÉODORE LABOURÉ, O. M. I.

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

JUIN 1935 — FÉVRIER 1936



MAISON GÉNÉRALE

ROME - VIA VITTORINO DA FELTRE, 5

1936

Tip. Poliglotta « Cuor di Maria » - Roma - Via Banchi Vecchi, 12

Bibliothèque Saint-Jean
University of Alberta

Rome, le 11 Juin 1936
en la fête du Très Saint Sacrement.

Révérands Pères et bien Chers Frères,

Il y a un peu plus d'un an nous nous embarquions sur la Normandie, en route pour le Nord-Ouest Canadien. Loin de s'être affaiblies dans notre souvenir avec le passage du temps, les scènes qui se sont déroulées sous nos yeux durant ces huit mois de voyage nous sont toujours présentes dans leurs moindres détails; et nous revivons avec un plaisir toujours nouveau les heures inoubliables passées en votre chère compagnie.

Nous sommes encore sous l'impression d'immensité que nous a laissée cette visite, immensité du pays, immensité des voyages, immensité de la solitude, immensité des difficultés, immensité surtout du travail accompli. Jamais aucune correspondance n'eut pu nous en donner une idée adéquate: il faut avoir vu votre pays pour comprendre les efforts héroïques de nos missionnaires du Nord, anciens et présents, et la tâche grandiose et difficile que l'Eglise nous a confiée. Rendons grâce au Seigneur de ce qu'Il a bien voulu choisir notre petite Congrégation pour accomplir son oeuvre de miséricorde, et puisse l'esprit de zèle et l'apostolat surnaturel qui anime nos missionnaires vivre à jamais dans les générations futures.

Avant d'entrer en matière, vous nous permettez, Révérands Pères et bien Chers Frères, de nous acquitter, en notre nom et au vôtre, d'un devoir de reconnaissance envers notre bon et vénéré Mgr Breynat. Nous voudrions pour une fois avoir le don de la plume afin de trouver des expressions capables d'exprimer « sicut decet » les sentiments de notre vive et profonde gratitude envers

celui qui, depuis le premier jour de notre arrivée à Edmonton jusqu'à notre retour à Rome, non seulement a consenti à nous accompagner dans tous nos voyages en dépit des fatigues et des difficultés, mais encore nous a prodigué les aimables attentions d'un coeur toujours délicat et d'un tact toujours parfait, les fruits d'une expérience de quarante-quatre ans de missions, et, chose que l'on connaît moins, un travail assidu de chaque jour qui, pour être resté dans l'ombre, n'en a pas été moins important et moins utile. Vous joindrez votre prière à la nôtre pour demander à Dieu qu'Il conserve longtemps encore à notre affectueuse vénération le cher vétéran de nos Evêques missionnaires au coeur d'apôtre et toujours si Oblat.

La visite de nos Vicariats a fait ressortir à nos yeux le dévouement de Nos Seigneurs les Vicaires Apostoliques envers celle qui reste toujours la Mère aimée et vénérée de leurs coeurs d'Oblats, notre chère Congrégation. Nous avons souvent été bien touché de voir ces l'énérables Evêques, comme Mgr de Mazenod d'autant plus Oblats qu'ils sont Evêques, entourer de leurs prévenances le visiteur qui n'avait d'autre titre à leurs égards que celui d'être le Père de la Famille qu'ils aiment et à laquelle ils se font une gloire d'appartenir. Choisis et présentés par la Congrégation parce que qualifiés entre tous pour diriger le travail des missions dans nos Vicariats, ils poursuivent, non pas leur oeuvre personnelle, mais l'oeuvre de la Famille avec un zèle, un désintéressement et un succès auxquels je suis heureux de rendre hommage. Vicaires des Missions en même temps que Vicaires Apostoliques, c'est une tradition chère à leurs coeurs de faire marcher de front, comme le veulent nos Saintes Règles, et la vie religieuse et la vie apostolique. Qu'ils veuillent bien agréer ici l'expression de notre respectueuse gratitude.

Et ce merci du coeur va également à nos Provinciaux qui, eux aussi, se sont montrés si dévoués et qui se sont appliqués à nous rendre plus faciles les voyages et les travaux de la visite. Certes, nous ne pouvions désirer meilleure et plus entière coopération, et notre reconnaissance est heureuse de le leur dire.

Enfin à vous tous, chers missionnaires, Pères et Frères, qui nous avez accueilli partout avec l'affection de vos coeurs d'Oblats, nous envoyons notre plus affectueux merci. Votre zèle, votre bon esprit, votre dévouement nous ont grandement réjoui et consolé, et votre exemple nous sera tout à la fois un secours et un encouragement. Veuillez nous continuer le témoignage de votre charité en demandant chaque jour à notre Mère Immaculée et à notre Père saint Joseph de nous obtenir les grâces d'intelligence et de coeur qui nous permettront de diriger selon les vues et les désirs du Coeur Sacré de notre Divin Rédempteur les oeuvres de la Congrégation, et, en particulier, l'oeuvre qui nous est si chère à tous des Missions Indiennes du Nord-Ouest Canadien.

Un des buts de notre voyage était de montrer l'estime et l'intérêt que nous portons à nos Missions Indiennes et à leurs missionnaires qui ont toujours été pour nous, depuis notre jeunesse, l'objet de la plus vive admiration.

Aussi quelle ne fut pas notre peine, pour ne pas dire notre indignation, lorsque nous apprîmes un jour que, à une époque assez récente du passé, nos Missions Indiennes du Nord-Ouest Canadien étaient considérées — et cela par des Oblats ! — comme une oeuvre de troisième ou quatrième ordre, et que les missionnaires qui s'y dévouaient étaient regardés comme des Pères « sacrifiés » !

Est-il vraiment possible que l'on ait pu entretenir de pareils sentiments ! Comment a-t-on pu oublier à ce point l'estime que portait aux missions étrangères notre saint et vénéré Fondateur. « Les Missions étrangères seront « regardées chez nous comme un moyen éminemment propre à procurer la gloire de Dieu, à contribuer à l'extension de la Religion, à ajouter à l'éclat de notre Congrégation, sans compter qu'un ministère de cette sorte ne peut que donner lieu à de plus grands mérites. Ces Missions sont en effet une véritable source de biens spirituels qui rejaillit sur des multitudes d'âmes, converties ou maintenues dans la vraie foi, en même temps qu'elles constituent une preuve palpable de la divinité de l'Eglise catholique, non moins que du zèle de notre Congrégation pour la gloire de Dieu et de sa charité indéfectible à l'égard des âmes les plus abandonnées ».

« L'évangélisation des âmes les plus abandonnées, « écrivait-il au P. Courtès, c'est là notre raison d'être et la plus ardente de nos ambitions. A des milliers de

« lieues, il y a des peuplades sauvages qui n'ont pas encore entendu la bonne Nouvelle. Et l'on nous demande qui doit aller à ces déshérités? Mais c'est nous! c'est nous! *Evangelizare pauperibus misit me!* Telle est notre devise! Telle est notre vocation!... ».

Et s'il voulait que tous ses fils fussent des saints et des apôtres, Mgr de Mazenod ne les jugeait cependant pas tous aptes au ministère des missions étrangères. Pour cette « vocation de choix », comme il l'appelle, il ne voulait que des hommes de tout premier ordre, et il se réservait de les choisir lui-même. Pour cette « oeuvre magnifique » des missions il lui fallait des apôtres « brûlés d'un ardent désir de répandre la foi, doués d'un coeur généreux et d'une volonté ferme, pleins d'ardeur et de zèle dans l'action, calmes et tranquilles dans la souffrance, aimables dans leurs relations avec le prochain ».

« Pour une mission lointaine comme celle du Canada, disait-il à l'un de ses Pères, il faut être à toute épreuve; il faut que l'on puisse compter sur la vertu religieuse de ceux qui vont se trouver à quinze cents lieues de moi. Il faut être fortifié dans la pratique de l'humilité et de l'abnégation, être établi dans l'obéissance, qui est le fondement de tout l'édifice religieux, être disposé à supporter les imperfections des autres, et surtout avoir tellement renoncé à sa propre volonté qu'il n'en coûte plus rien pour se soumettre à celle du Supérieur, et cela sans effort, sans tristesse, sans le moindre murmure ».

« Pour des missions si lointaines, écrivait-il encore à propos de l'Orégon, où l'on peut prévoir tant de mécomptes, tant de contrariétés, où le service peut exiger tant de sacrifices de la volonté, tant de fatigues du corps, il faut des hommes solidement établis dans la sainte indifférence, des hommes de sacrifice, de dévouement, d'obéissance absolue, qui agissent promptement et volontiers en opposition de leurs propres idées ».

On a cru pendant longtemps dans la Congrégation que les missions étrangères étaient une oeuvre greffée après coup et surajoutée aux fins premières de notre Institut. Une heureuse découverte faite récemment dans

les archives du Vatican montre que depuis le commencement de la Congrégation notre Vénéré Fondateur avait prévu cette oeuvre: il n'attendait que l'occasion pour la réaliser. Dans une lettre au Cardinal Pedicini, Ponent pour l'approbation de nos Saintes Règles, le Père de Mazenod proteste le 30 Décembre 1825, contre le projet qui restreindrait l'activité de ses missionnaires à la France.

« Divers sujets de la Congrégation iraient volontiers
« prêcher aux infidèles, et lorsque les sujets seront plus
« nombreux il peut se faire que les Supérieurs les en-
« voient en Amérique, soit pour porter le secours de leur
« ministère aux pauvres Catholiques dépourvus de tout
« bien spirituel, soit pour faire de nouvelles conquêtes à
« notre sainte Foi ».

On pourrait faire un volume des témoignages de l'affection particulière que notre Vénéré Fondateur portait aux missions étrangères et spécialement à celles du Canada. Comment a-t-on pu l'oublier chez vous?

On a fait valoir, paraît-il, le petit nombre de vos Indiens: « Pourquoi sacrifier tant de Pères à une poignée de sauvages? ». Ce raisonnement ressemble fort à celui par lequel la France céda autrefois de gaieté de coeur les « quelques arpents de neige » qui forment aujourd'hui le magnifique « Dominion of Canada ».

Si notre Vénéré Fondateur s'était laissé arrêter par cette considération, qu'en serait-il aujourd'hui de cette belle Eglise du Nord-Ouest Canadien? Et qui donc, en présence du miracle accompli n'admirerait les desseins incompréhensibles de la Divine Providence?

Quand nos premiers Oblats furent envoyés dans l'Ouest Canadien, ils n'y allaient, il est vrai, que pour quelques tribus indiennes. Et voilà que, moins de cinquante ans après, l'immigration déversait sur ces plaines immenses plusieurs millions de nouveaux venus qui trouvèrent partout l'Eglise et le prêtre, la religieuse et l'école catholique. Ils purent garder leur religion et rester fidèles à Dieu parce que, cinquante ans auparavant, l'esprit de foi de Mgr de Mazenod avait envoyé ses Oblats évangéliser « une poignée de sauvages »!

Révérands Pères et bien chers Frères, comprenez la grandeur et la beauté de votre mission et redoublez d'ef-

forts pour vous en montrer toujours dignes. C'est à vos travaux, à vos prières, à vos sacrifices, à vos souffrances que nous attribuons en grande partie les bénédictions dont le Bon Dieu se plaît à combler notre chère Famille et dont nous voyons un gage assuré dans ces nombreuses et belles vocations qui nous viennent de tous côtés attirées chez nous par l'espoir d'être un jour envoyées aux missions difficiles du Nord-Ouest Canadien, qui forment, sans contredit, l'un des plus beaux fleurons de notre couronne. Et dans les privations de votre solitude, que cette parole du Saint-Père à Mgr Breynat soit toujours votre force et votre consolation: « Il faut que le règne « du Christ s'étende jusqu'aux extrémités de la terre. « Et s'il y avait une seule âme perdue au delà des im- « mensités du Grand Nord, il faudrait qu'un Oblat aille « à cette âme et la sauve à Jésus-Christ ».

Notre voyage a été également pour nous une source de bien douces consolations: ce fut un véritable pèlerinage. Pèlerinage aux sanctuaires que sont les missions fondées par nos pionniers du Grand Nord, missions dont nous avons maintes fois depuis notre enfance entendu l'histoire héroïque; pèlerinage sur la tombe de nos saints (Oblats tombés au champ d'honneur. Depuis St-Boniface jusqu'à Good Hope, du Lac Caribou au petit Lac des Esclaves et à Vancouver, ce fut le pèlerinage du souvenir à travers l'oeuvre admirable de nos anciens succombant à la tâche pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Mais ce fut aussi un pèlerinage d'actualité, car l'esprit des anciens n'a pas disparu: il vit toujours et répète avec la vaillance d'autrefois l'histoire héroïque du passé. Il est vrai que, grâce à l'habile organisation de nos Vicariats Apostoliques et aux inventions modernes, un certain confort, bien relatif cependant, règne aujourd'hui dans nos centres de missions; les communications plus faciles, les transports moins coûteux permettent de procurer à nos chers missionnaires les articles de première nécessité inconnus autrefois. Mais il n'en reste pas moins vrai que, dans tout le Grand Nord, ce qui rend possible, encore de nos jours, la vie de nos Pères et de nos Frères c'est leur

esprit d'abnégation et leur amour de Dieu qui leur font accepter de bon coeur et avec entrain, comme chose toute naturelle, les privations continuelles de la pauvreté et les souffrances indicibles du froid et de la solitude. Non, certes, la lignée des bons Oblats n'est pas morte !

Source de consolations encore, par l'amour que nos chers missionnaires portent à la Congrégation. Comment redire notre émotion en présence de vénérables missionnaires à barbe blanche pleurant de joie à la vue du Père de la Famille venu leur apporter l'assurance de son affection; devant tant de témoignages non équivoques de respect et d'attachement envers celui qui n'a d'autre mérite que de représenter la Congrégation et d'aimer de tout son coeur des fils si dignes de son amour !

Mais le but principal de notre visite dans le Nord-Ouest Canadien était de connaître nos Missions Indiennes.

Dès le début de notre Généralat, en effet, les lettres d'affaires qui nous arrivaient des quatre coins du globe vinrent imprimer de plus en plus profondément dans notre esprit cette parole de l'Evangile : « *Coecus si coeco ducatum praestet, ambo in foveam cadunt* ». Et nous avons décidé que le premier soin de notre administration serait de connaître la Congrégation, hommes et oeuvres, soit directement par nous-même, dans la mesure du possible, soit par nos Assistants appelés par leur charge à nous prêter l'appui de leurs conseils.

Nous avouons qu'au commencement de la visite, cette étude nous paraissait si étendue et si compliquée que nous ne savions comment l'aborder. Lors de notre rapide passage, il y a trois ans, nous avons eu l'occasion de constater le besoin de réorganisation qui s'imposait pour certaines oeuvres : mais cette connaissance était trop vague pour nous permettre de formuler un plan et de déterminer sur quels points au juste devaient se concentrer nos efforts.

Passer simplement d'un endroit à l'autre, observer de notre mieux, recueillir les remarques, consulter et profiter de l'expérience personnelle de chacun était quelque chose; mais cette méthode manquait fatalement d'unité et nous

faisait courir le risque de donner trop d'importance à des problèmes locaux alors que notre visite devait nécessairement, pour être utile, porter sur les problèmes d'ensemble.

Le Bon Dieu nous suggéra l'idée d'envoyer tout d'abord un questionnaire adressé à tous nos Pères, simples missionnaires et Supérieurs, occupés à un titre quelconque au ministère parmi les Indiens. Ce questionnaire permettait à chacun de nous communiquer le résultat de son expérience personnelle, d'exposer ses vues, de faire des suggestions, d'indiquer de nouveaux problèmes. Certaines de nos questions manquaient de clarté : les réponses mirent les choses au point. Peu à peu, grâce à votre généreuse coopération, le jour se fit, les problèmes se dessinèrent d'une façon plus nette et plus concrète, les questions principales se dégagèrent des questions secondaires ou inutiles, et nous arrivâmes ainsi à nous former des idées assez claires et un plan d'action assez précis.

Vinrent alors les réunions locales dans lesquelles chacun eut la liberté de discuter le pour et le contre de chaque proposition. Ces réunions nous permirent de préciser, d'ajouter, de retrancher, et les solutions arrivèrent basées non pas sur des *a priori*, mais sur votre connaissance d'un sujet qui a été l'unique objet de votre vie et de votre dévouement sacerdotal.

Nous pouvons dire que, depuis la première réunion locale à Le Pas jusqu'à la dernière à Kamloops, notre étude fit chaque jour un pas en avant, et lorsque nous arrivâmes à Lebreton nous pûmes soumettre à vos délibérations un programme sinon complet du moins bien défini des questions d'ordre général les plus importantes pour le progrès de nos Missions Indiennes.

Notre dernière assemblée à Lebreton (que malheureusement les distances et les dépenses ne nous permirent pas de rendre plus générale) fut le couronnement de nos travaux. Cinq Evêques, trois Provinciaux et une vingtaine de Pères représentant tous nos Vicariats et nos Provinces, travaillèrent avec nous pendant trois jours, dans l'esprit de coopération le plus cordial et l'entente la plus parfaite.

Les propositions examinées et discutées à maintes reprises durant la visite furent de nouveau pesées et me-

surées chacune avec soin, et les conclusions admises et acceptés à l'unanimité des voix et des cœurs. Ces conclusions que nous publions aujourd'hui sous forme de règlements sont donc le fruit de votre expérience et de vos délibérations comme elles sont aussi le témoignage de votre attachement à nos Saintes Règles et de votre amour à vos pauvres missions.

Il est à noter que la réunion de Lebrez, tout comme les réunions locales précédentes, ne participa en aucune manière aux prérogatives d'un Chapitre, car le Supérieur Général ne pouvait lui communiquer des pouvoirs que ni la Règle ni le Droit Canon n'auraient sanctionnés.

Elle n'eut donc pas voix délibérative, mais simplement voix consultative. Jouissant de notre privilège de demander conseil, nous tenions à en profiter dans toute la mesure du possible par des réunions publiques comme par des entretiens particuliers; mais les conclusions de Lebrez n'ont eu force de loi qu'en vertu de l'approbation subséquente donnée par notre Conseil d'Administration Générale et c'est à ce titre que nous vous les présentons aujourd'hui comme directives authentiques imposées à votre obéissance dans l'organisation et la desserte de vos missions.

Ces règlements ne revêtent pas un caractère d'immuabilité absolue et ne sont pas nécessairement définitifs : plusieurs d'entre eux auront certainement besoin de retouche; mais, tels qu'ils sont, ils représentent la norme à suivre pour le présent et tous nos Pères sont tenus de s'y conformer.

Les Provinciaux devront toutefois (et les Pères sont invités à le faire également) au fur et à mesure de leur expérience, nous soumettre le résultat de leurs observations personnelles dans l'application de ces règlements. De cette façon nous pourrons, d'une manière pratique, préciser, compléter, changer ou retrancher selon les cas; nous nous réservons à nous-même d'autoriser, en cas de nécessité, toute dérogation aux susdits règlements et directives.

Nous avons conscience, Révérends Pères et bien Chers Frères, d'avoir fait ce qui était humainement en notre pouvoir pour nous mettre au courant de vos problèmes

et pour trouver des solutions aux difficultés d'une oeuvre qui nous est si chère à nous. Nous n'ignorons pas cependant qu'un travail de cette envergure ne saurait être parfait du premier coup, et nous vous le présentons tout simplement comme une première ébauche bien incomplète.

Mais quelque imparfait qu'il soit encore, ce travail a déjà eu le magnifique résultat de grouper vos efforts, de faire disparaître l'individualisme et d'offrir aux Supérieurs majeurs de nos Provinces la possibilité de donner des directives et de prendre en main le gouvernement d'oeuvres qui, jusqu'à présent, échappaient trop souvent à leur contrôle.

VIE RELIGIEUSE EN GENERAL

En ce qui concerne la vie religieuse en général dans nos Vicariats et nos Provinces, nos expériences de voyage nous ont fait parcourir toutes les notes de la gamme.

Nous avons vu avec un serrement de coeur des Oblats qui, autrefois, se sont donnés au Bon Dieu dans tout l'enthousiasme de leur âme, et qui maintenant, absorbés par les travaux du ministère ou les soucis matériels, font passer au second rang, sinon en dernière ligne, la grande affaire de leur sanctification personnelle et les obligations de leur vie religieuse.

Ils se croient tout permis au détriment de nos Saintes Règles dès qu'ils ont invoqué le ministère extérieur. Quelle aberration ! Que ne prennent-ils plus souvent comme sujet de méditation le N. B. de l'article 253 de nos Constitutions : « Si quelqu'un était tenté de regarder
« comme trop pénibles à la faiblesse humaine ces règles
« et celles qui vont suivre, nous le conjurons dans le
« Seigneur de considérer : 1° Que notre ministère serait
« à tout jamais infructueux, si nous ne nous appliquions
« pas avec ferveur à notre avancement spirituel; 2° Que
« nous ne serons jamais à la hauteur de notre vocation,
« sans le secours de ces observances qui ont été regardées
« comme absolument nécessaires par tous les Pères de la
« vie spirituelle, et principalement par les saints fonda-
« teur d'Ordres; 3° Qu'il considère que pendant la ma-
« jeure partie de l'année, le temps des missions et des
« exercices qui se succèdent, jetés malgré nous dans le
« monde, où notre principale et presque unique occupa-
« tion consiste à retirer les pécheurs de la fange des vices,
« nous exposerions certainement notre propre salut, si
« pendant les courtes interruptions de ce périlleux mi-

« nistère, nous ne nous réfugions pas sous les auspices
« et à l'abri d'une Règle très prévoyante. Si donc nous
« avons à coeur notre suprême félicité, si nous ne voulons
« pas encourir le danger d'être nous-mêmes réprouvés
« après avoir prêché aux autres, bien loin de redouter le
« joug de ces observances saintes, sauvegarde des vertus,
« nous regretterons vivement que les devoirs de la cha-
« rité nous retiennent si souvent et si longtemps hors de
« la Communauté où elles règnent et qu'ils nous privent
« malgré nous pendant une notable partie de notre vie
« de leur influence salutaire ».

Mais en revanche combien de fois n'avons-nous pas été consolé par la vue de tant de ferventes communautés observant tous les points du règlement avec autant de soin que nos maisons les plus régulières, par l'exemple de tant de bons et vaillants Oblats qui se montrent d'autant plus attachés à leur vocation qu'ils se trouvent dans un plus grand isolement et dans des postes plus abandonnés. Nous avons cru que les conditions dans lesquelles se trouvent nos missions du Nord étaient incompatibles avec les exigences de la Règle, et nous avons eu l'agréable surprise de constater la fidélité scrupuleuse de nos Pères et Frères aux plus petites prescriptions de nos Saintes Règles, leur ponctualité à tous leurs exercices de piété soit au dehors soit au dedans de la maison, leur amour pour la vie intérieure et pour toutes les vertus qui font l'Oblat. Et une fois de plus nous avons admiré l'oeuvre de l'Esprit Saint dans la composition de nos Constitutions qui s'adaptent ainsi d'une façon merveilleuse à toutes les circonstances de notre ministère pour peu que nous ayons la bonne volonté de remplir nos obligations. Quelle consolation pour nous de voir que les plus belles missions sont précisément celles où l'on a bâti l'apostolat extérieur sur la vie intérieure, où l'on a mis en pratique les directives de nos Saintes Règles qui veulent que nous ne soyons ni des Chartreux ni simplement des brasseurs d'affaires religieuses, mais des religieux-missionnaires dont le premier soin doit être leur sanctification personnelle et dont le ministère doit être nourri et fécondé par une vie intérieure de piété et d'études au sein de leur communauté.

Ce nous est un agréable devoir que d'adresser un éloge bien mérité à nos bons Frères convers qui, au milieu de leurs travaux de pêche, fenaïson, coupe de bois dans la forêt ou débit d'arbres à la scierie savent se rappeler qu'ils ne sont pas des engagés, mais des serviteurs de Dieu à qui ils doivent l'hommage de leur prière et de leur fidélité au dehors comme au dedans de nos maisons. C'est grâce à eux, nous sommes heureux de le dire, qu'est due en grande partie la régularité de nos maisons. Moins souvent obligés que les Pères de s'absenter pour cause de travaux extérieurs, et mortant à leurs Règles un amour vrai et sincère, nos chers Frères sont restés fidèles aux anciennes traditions de stricte obéissance au règlement qui nous ont valu dans le passé toute une longue liste de saints et dévoués coadjuteurs.

A propos des Frères convers, nous avons constaté deux abus que nous voulons non pas simplement signaler à l'attention des Provinciaux et des Vicaires des Missions, mais remettre à leur esprit de justice pour les faire disparaître sans plus tarder.

Le premier abus vient de certains Supérieurs locaux qui, avec les meilleures intentions du monde et sous prétexte de nécessités pressantes, donnent tellement de travail à nos Frères que ceux-ci n'ont jamais le temps de reprendre haleine. On comprend sans peine que, à certaines époques de l'année ou dans une occasion spéciale, il faille, comme l'on dit, donner un coup de collier. Mais il n'est pas tolérable que tous les jours, et parfois durant des années entières, comme c'est malheureusement le cas dans plusieurs maisons, nos Frères soient accablés de besogne au point de n'avoir même pas, bien souvent, le temps de faire leurs exercices. Les forces s'épuisent trop vite, les santés s'affaiblissent, et surtout le moral se ressent de ce surmenage continuel: on perd goût aux exercices de piété pour ne plus penser qu'au travail matériel; la vie spirituelle s'étiole et nos Frères risquent de prendre peu à peu la mentalité et l'attitude des engagés au niveau desquels on les rabaisse ainsi.

Je prie nos Provinciaux et Vicaires des Missions de modérer l'ardeur intempestive de ces Supérieurs locaux

qui semblent oublier que nos Frères sont entrés dans la Congrégation comme religieux et que nous devons en justice leur donner les moyens de se sanctifier par l'observance de nos Saintes Règles.

Le deuxième et très dangereux abus est d'envoyer dans une mission un jeune Frère convers qui restera seul avec un Père et même complètement seul pendant les longues semaines que le Père emploiera à la visite de ses camps. A part de très rares exceptions, aucune vocation ne résiste à cette épreuve. « J'ai vu passer 31 ou 32 jeunes Frères par notre maison de noviciat, nous disait un de nos bons anciens : il n'en est resté qu'un seul ! ». Et cela parce qu'on a envoyé ces pauvres jeunes gens, pleins de bonne volonté mais sans expérience et sans formation religieuse suffisante, seuls, au loin, avec des Pères qui ne se sont pas occupés d'eux et qui se sont contentés de les laisser à eux-mêmes.

Plusieurs fois, durant notre voyage, nous avons été nous-même le confident de bien des peines et de bien des découragements qui nous ont fait toucher du doigt la responsabilité des Supérieurs pour tant de vocations, et peut-être tant d'âmes, perdues à jamais.

Il est vrai que notre Vénéré Fondateur prévoit le cas où il sera impossible de donner à l'un ou l'autre de nos Pères un autre prêtre comme compagnon, et il demande alors qu'on lui adjoigne au moins un Frère convers. Mais la raison et la prudence font un devoir à nos Provinciaux et Vicaires des Missions de n'envoyer dans ces postes difficiles que des Frères d'un âge mûr, déjà formés, d'une piété solide et capables de résister aux dangers inévitables d'une pareille situation.

Quant aux jeunes Frères, nous faisons aux Provinciaux et aux Vicaires des Missions, une stricte obligation de les grouper ensemble et de veiller à ce que le Supérieur local leur donne régulièrement l'instruction chrétienne et religieuse qu'ils sont en droit d'attendre de nous en retour de leur travail et de leur dévouement.

O E U V R E S

I - VICARIATS APOSTOLIQUES

Nous donnerons d'abord un résumé succinct de l'état des quatre Vicariats Apostoliques que nous avons eu le bonheur de visiter. A notre grand regret, le cinquième que nous possédons dans le nord, celui de la Baie d'Hudson, a dû être laissé en dehors de notre programme vu les difficultés de communication.

Ces Vicariats sont encore sous la juridiction de la S. C. de la Propagande. On y suit, en toute liberté et avec zèle, sous l'unique autorité à la fois ecclésiastique et religieuse de nos Vicaires Apostoliques, les bonnes traditions d'apostolat que nous a laissées notre Vénéré Fondateur, et qui ont fait leurs preuves sous tous les climats et au milieu de tribus de toutes couleurs et de toutes langues.

Mackenzie. - Dans ce Vicariat, nous avons trouvé deux évêques, une quarantaine de Pères, 43 Frères convers et 63 religieuses Soeurs Grises de Montréal. 18 missions ont un ou plusieurs Pères avec résidence fixe; les 4 écoles pensionnats du Vicariat donnent l'instruction à environ 400 enfants Indiens, Métis ou Esquimaux. D'après les statistiques officielles du Gouvernement, année 1934, il y avait 4.481 Indiens catholiques contre 632 protestants. Plus aucun païen parmi les Indiens. Nous comptons aussi la presque totalité des Métis comme catholiques, soit 1.480. Parmi les Esquimaux, nos progrès s'accroissent de plus en plus. Il semblerait que l'heure de la grâce a enfin sonné pour ces pauvres déshérités au salut desquels nos missionnaires ont commencé à travailler depuis 75 ans. Nous avons eu la grande consolation de baptiser nous-

même, à l'embouchure de la rivière Coppermine, 7 Esquimaux dont un vieux sorcier et l'interprète même du ministre avec sa femme et ses deux enfants. La grosse difficulté vient du grand nombre d'Esquimaux qui sont arrivés et arrivent toujours du nord de l'Alaska, des environs de la Pointe Barrow, où aucun prêtre n'a jamais encore pu se rendre. Ces Esquimaux, tous élevés dans les écoles protestantes, sont très fanatiques et les ministres les envoient, comme propagandistes, dans tous les camps jusque vers l'île Victoria. Cependant, même parmi ces Esquimaux protestants, nous avons eu quelques conversions sérieuses et nous y comptons des sympathies qui vont s'accroissant et nous donnent de bonnes espérances pour l'avenir.

En avion nous avons pu visiter trois des camps nouvellement établis dans le Vicariat pour exploiter les richesses incroyables du sol en radium, or et argent. De grands développements matériels se sont déjà produits et continueront à se produire dans ces centres miniers; le développement spirituel devra marcher de pair et former l'objet d'une des grandes préoccupations du Vicaire Apostolique qui a déjà fait bâtir deux maisons-chapelles pour les mineurs catholiques.

Grouard. - Le Vicariat de Grouard compte 31 Pères, 31 Frères convers et une bonne centaine de religieuses de différentes communautés. Sur 3.540 Indiens, il n'y a que 292 protestants et une cinquantaine de païens: tous les autres sont catholiques. Sont catholiques aussi tous les Métis, à part une douzaine ou deux de protestants. Les cinq écoles pensionnats du Vicariat donnent l'instruction à 555 enfants des deux sexes. Il y a également plusieurs autres écoles très florissantes pour les enfants des Blancs, car les Blancs sont la grosse majorité de la population; et le grand souci du Vicaire Apostolique est précisément de faire face aux besoins religieux des nombreux immigrants attirés par la richesse et la fécondité du terrain. Plusieurs grandes paroisses ont déjà été fondées et sont pourvues d'écoles, d'hôpitaux et de salles paroissiales. Autant que possible, on a cherché, comme autrefois dans les prairies de l'Ouest, à grouper les colons par nationalités afin de pouvoir leur donner des prêtres parlant leurs

langues : c'est une grosse tâche et une grosse responsabilité. Les missionnaires doivent accompagner les nouveaux venus et s'isoler avec eux dans les nouveaux centres. Là se trouve le grand danger pour le prêtre de se laisser entraîner par les préoccupations des secours matériels à assurer à ses ouailles, et des différentes organisations qui s'imposent pour les protéger contre les dangers de l'isolement et des influences environnantes.

Le personnel oblat ne pouvant suffire à tous les besoins, le Vicaire Apostolique n'a pas hésité à faire venir quelques prêtres séculiers ainsi que les bons et zélés Pères Rédemptoristes qui ont bien voulu se charger de tout un district à évangéliser et à organiser en paroisses.

Yukon. - Ce Vicariat fut composé, un peu trop tardivement, des parties les plus inaccessibles du diocèse de Vancouver et de la partie ouest du Vicariat du Mackenzie, au delà des Montagnes Rocheuses. Les tribus du littoral autrefois évangélisées par nos Pères s'étaient montrées tellement revêches et mal disposées que force avait été de les abandonner et de concentrer les efforts des ouvriers évangéliques, trop peu nombreux là comme partout, sur les tribus de l'intérieur de la Colombie qui appelaient les missionnaires à grands cris et qui, de fait, sont toutes devenues catholiques.

Quand le Vicariat fut fondé, une nouvelle ligne de chemin de fer transcontinentale se construisait aboutissant à Prince Rupert, et, tout en continuant à s'occuper des Indiens catholiques, le Vicaire Apostolique dut, avec un personnel beaucoup trop restreint, pourvoir aux besoins religieux des Blancs qui arrivaient, et fonder pour eux de nouvelles paroisses tout le long de la ligne en construction.

La population catholique s'élève au chiffre de 2.590 Indiens ou Métis, et de 5.260 Blancs de toutes nationalités, contre une population totale protestante de 32.150. Il faut compter en plus un millier de Japonais pour lesquels Monseigneur a fait construire une petite église et auxquels il a donné un prêtre résident; un catéchiste Japonais vient généreusement consacrer ses vacances à l'instruction de ses compatriotes. Il y a certainement là une belle œuvre à développer et nous espérons bien que

avant longtemps nos Oblats auront ajouté une langue de plus à leur répertoire déjà si riche.

Keewatin. - C'est dans ce Vicariat que les communications sont les plus difficiles et l'approvisionnement des missions le plus compliqué. Grâce à l'avion, nous avons pu faire en dix jours la tournée de toutes les missions du Vicariat : nous en avons rapporté le plus profond souvenir d'édification.

Pour la visite des Indiens, soit dans les missions soit dans les camps, les voyages se font sur des rivières au courant très rapide et sur des lacs nécessitant une multitude de portages : les missionnaires ont donc à faire face à des fatigues vraiment surhumaines. Et ces fatigues, ils les supportent avec un entrain et une générosité extraordinaires qui m'ont rempli à la fois d'admiration et de pitié : rien d'étonnant que le ministère dans ce Vicariat soit spécialement béni.

Au Keewatin, nous trouvons 26 Pères, 27 Frères et 71 religieuses de différentes Congrégations. La population indienne et métisse compte 5.925 catholiques, et le Vicariat possède trois belles écoles-pensionnats pour les Indiens avec 333 enfants. Il y a en outre 2.100 catholiques de différentes races formant plusieurs paroisses très prospères avec écoles paroissiales et un grand hôpital à Le Pas.

Le chiffre total de la population protestante s'élève à 12.600. Dans ce chiffre se trouve compris un assez grand nombre d'Indiens protestants dont les terrains de chasse s'étendent vers la Baie d'Hudson. Comme explication du fait que les missionnaires ne s'étaient pas établis plus tôt dans ces régions, on nous a dit que jadis, lorsque la Compagnie de la Baie d'Hudson avait le monopole absolu sur tous ces territoires, elle consentait, il est vrai, à importer par York Factory, avec ses propres marchandises, l'approvisionnement de nos missions du Nord-Ouest, mais par contre elle interdisait absolument aux missionnaires catholiques l'entrée au Canada et, par le fait même, toute évangélisation catholique dans cet immense district qui resta ainsi domaine réservé à l'Eglise Anglicane.

Malgré tout, depuis un bon nombre d'années déjà, nos Pères ont réussi à pénétrer chez ces Indiens protestants, et, le Bon Dieu bénissant leurs efforts et leur persévérance, ils ont établi parmi eux trois missions florissantes et la voie leur est désormais ouverte jusqu'à la mer.

* * *

Chaque Vicariat se présente avec ses problèmes particuliers : le Mackenzie avec les Esquimaux, le Yukon avec les Japonais et les tribus indiennes de la côte, le Keewatin avec la pénétration en territoire protestant, et Grouard avec les immigrants.

Mais il ne saurait être question de réorganisation des oeuvres dans nos Vicariats; il s'agit simplement de continuer le développement dans la direction suivie jusqu'à présent, et de poursuivre le sillon tracé par nos devanciers sans jamais nous écarter des traditions Oblates qui ont donné de si magnifiques résultats.

Le seul problème important de nos Vicariats est celui du personnel, car ce n'est qu'à force d'abnégation et de dévouement que nos Pères ont pu jusqu'à présent conserver les positions prises et faire quelques pas en avant.

De plus une question angoissante est celle de la solitude et de l'isolement complet dans lequel se trouvent quelques-uns de nos Pères du Grand Nord, forcés de rester de longs mois sans la consolation d'une visite de confrère, sans pouvoir même se confesser !

Nous ne pouvons oublier que, tout en admettant la nécessité de postes où un Père reste seul, Mgr de Mazenod n'en déplorait pas moins très vivement les fâcheuses conséquences, et qu'il insistait de tout son pouvoir pour que nos Pères fussent toujours au moins deux ensemble (1).

(1) Nous parlerons plus loin de la nécessité pour nos Pères des Provinces de vivre, même seuls dans certains cas, au milieu de leurs Indiens. Il nous semble presque inutile de faire remarquer que la solitude relative de ces Pères ne ressemble guère, même de loin, à la solitude de nos premiers missionnaires du Nord-Ouest Canadien. Avec les moyens de communication modernes, les distances et l'isolement n'existent plus dans les plaines de l'Ouest, et les membres d'un même district peuvent facilement se réunir au moins une fois par mois. Il en est autrement de l'isolement de plusieurs de nos Pères dans nos Vicariats,

« Il est important que nos Pères soient toujours deux », écrivait-il au P. Guigues. Et au P. Honorat: « Je veux « insister pour qu'on n'envoie pas nos Pères seuls en « mission. Les Pères Jésuites viennent de régler que, dans « les missions du Maduré, leurs Pères, marcheraient toujours deux à deux. Mon intention très formelle est « que vous adoptiez cette méthode. On ne doit s'en écarter qu'avec dispense et par nécessité ». « Je me dispose « à envoyer encore deux sujets à Mgr Taché pour obvier « au grand inconvénient de laisser nos Pères isolés à « une si grande distance les uns des autres. J'ai déjà « remédié à cet inconvénient dans l'Orégon; je tiens beaucoup à ce que cet isolement n'ait lieu nulle part. Mais « le zèle de ce bon évêque le pousse à étendre toujours « plus les conquêtes de la foi; c'est ainsi que, multipliant « les postes, il ne donne que difficilement des compagnons « à nos missionnaires.

« Insistez auprès de Mgr Bettachini pour qu'il ne « vous sépare pas, écrivait-il encore au P. Semeria de « Ceylan. Avant tout, les précautions nécessaires pour le « salut des nôtres: la conversion des autres n'en sera que « plus assurée. Vous partagerez la portion, s'il n'y en « a que pour un, mais je ne puis pas consentir qu'un « sujet soit isolé; quelque difficile que la chose vous « paraisse, il faut la faire goûter à Mgr Bettachini, qui « en comprendra l'importance. Dites-lui que je ne me « refuse pas à lui envoyer des sujets dès qu'il me les « demandera, pourvu qu'on me les case deux à deux. « Si quelques missions en souffrent ce sera un malheur « moindre que le dommage qui résulte pour nos sujets « de se trouver isolés. On restera moins à poste fixe dans « le même endroit; on parcourra les missions; étant deux, « on fera plus de besogne en moins de temps ».

Nos Vicaires Apostoliques, comprenant mieux que personne l'importance de cette question, ont, pendant de longues années, demandé instamment une augmentation de personnel. Hélas! leurs requêtes son restées trop souvent sans réponse, faute de recrutement adéquat dans nos Provinces. Mais aujourd'hui, grâce à Dieu, une aurore nouvelle se lève; depuis plusieurs années les vocations arrivent nombreuses dans tous nos scolasticats, et

nous aurons la joie, dès cet été, de porter secours à nos vaillants missionnaires. Mettant en pratique le conseil du Saint Père de ne pas accepter de nouveaux champs de mission avant d'avoir rempli les cadres de ceux qui nous sont déjà confiés, nous espérons, avec la bénédiction divine, être bientôt en état non seulement d'envoyer un compagnon à nos Pères isolés et perdus dans les immensités du Nord, mais encore d'envoyer de nombreuses recrues qui, à l'exemple de leurs anciens, iront de l'avant, toujours de l'avant tant qu'il y aura, dans nos territoires, une âme à éclairer et à ramener dans le sein de l'Eglise *ut fiat unum ovile et unus pastor.*

II - PROVINCES ⁽¹⁾

§ I - Stabilité de nos oeuvres indiennes

Les oeuvres indiennes de nos trois Provinces du Manitoba, de l'Alberta-Saskatchewan et de St-Pierre de New Westminster présentent une situation et des problèmes particuliers dûs en partie à l'histoire du passé, et en partie aux circonstances spéciales dans lesquelles elles ont eu et ont encore à se développer. Commencées dans des Vicariats Oblats, elles ont vu, peu à peu au cours des années, ces Vicariats se transformer, selon l'ordre naturel des choses, et donner naissance aux cinq Archidiocèses de St-Boniface, Winnipeg, Regina, Edmonton et Vancouver, et aux cinq Diocèses de Prince-Albert, Gravelbourg, Calgary, Saskatoon et Nelson.

Dans les nouveaux diocèses ainsi formés, nos Pères continuèrent à s'occuper des Missions Indiennes, mais simplement en vertu d'un arrangement tacite qui laissait l'Oblat comme l'oiseau sur la branche, et depuis longtemps la stabilité de nos oeuvres indiennes faisait l'objet de nos soucis: notre visite nous a fait comprendre

(1) Nombre de points traités dans le Chapitre des Provinces s'appliquent également aux Vicariats.

combien il était important de mettre un terme à cette situation équivoque et précaire. Nous demandâmes donc à Nos Seigneurs les Evêques de vouloir bien nous donner un gage de leur confiance (bien méritée semble-t-il par 91 ans de ministère parmi les Indiens) en nous accordant *ad nutum Sanctae Sedis* la desserte des missions qu'ils ont eu la bonté de laisser entre nos mains jusqu'à présent.

Le premier motif de notre demande est fondé sur les besoins mêmes de nos missions et sur les développements qu'elles réclament. Quand on réfléchit aux difficultés de toutes sortes qui ont entravé l'évangélisation des tribus indiennes dans nos provinces de l'Ouest Canadien, on ne peut s'empêcher d'admirer l'oeuvre accomplie; mais on ne peut non plus fermer les yeux sur ce qui reste à faire et sur la nécessité d'une réorganisation sérieuse sur plusieurs points.

L'immensité d'un territoire presque aussi grand que l'Europe, le petit nombre d'Indiens (86.000 à peu près) éparpillés en plus de 200 bandes isolées à des centaines de kilomètres les unes des autres, la multiplicité des races ainsi que celle des langues et des dialectes (nous en avons compté une vingtaine), les pernicioeux effets du contact avec les Blancs, toutes ces raisons suffiraient pour expliquer que les résultats obtenus n'aient pas été parfaits.

Mais à tous ces obstacles naturels sont venus s'en ajouter d'autres, plus grands encore, créés par l'immigration qui, depuis 1895, a déversé plusieurs millions d'habitants sur les régions du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta; et l'oeuvre des Missions Indiennes, presque engloutie par ce flot envahisseur, loin d'avoir aujourd'hui sa force et sa vigueur d'autrefois, se relève à peine et ne fait que reprendre péniblement sa marche en avant.

En effet, les Supérieurs ecclésiastiques, absorbés par les nécessités urgentes de l'immigration et le souci de faire face aux besoins des nouveaux arrivants attachèrent de moins en moins d'importance aux oeuvres indiennes qui graduellement passèrent au second rang dans leurs préoccupations.

Un certain nombre de nos Pères furent entièrement consacrés à l'oeuvre des immigrants; d'autres se donnèrent corps et âme au développement des paroisses blanches. L'intérêt que l'on apporta à ces travaux prit de telles proportions que l'on en arrivait à dire communément que c'était un abus que de vouloir persister à consacrer, comme on l'avait fait dans le passé, tant de personnel et de ressources à un si petit nombre d'Indiens, perdus dans ces immenses territoires et destinés (au moins on le prétendait alors) à disparaître bientôt devant le flot sans cesse grossissant des immigrants.

L'étude des langues indiennes fut négligée, certains disant et répétant que, grâce aux écoles, la connaissance des langues ne serait plus nécessaire avant longtemps, que l'anglais suffirait, etc.

Les Supérieurs religieux eux-mêmes, souffrant de la pénurie des vocations que provoqua la guerre, cédèrent aux instances des Ordinaires et consacrèrent au ministère des Blancs les quelques Pères dont ils disposaient, ne gardant que le minimum d'ouvriers strictement nécessaires pour faire face aux besoins les plus pressants des Missions Indiennes dont l'avenir devenait si incertain.

Conséquemment, l'activité des missionnaires restés fidèles à leurs Indiens, au lieu d'être encouragée et dirigée, fut plutôt refroidie; petit à petit ils se sentirent plus ou moins abandonnés à leur propre initiative et à leurs propres moyens. Rien d'étonnant si les oeuvres indiennes loin de se développer normalement suivant les espérances des premiers jours, restèrent dans le statu quo, et même connurent quelque déchéance dans certains endroits. Pratiquement on ne fonda plus de nouvelles missions, et les efforts se concentrèrent sur les écoles dont on exagéra l'importance pour faire taire sans doute, inconsciemment, les remords que suscitait l'abandon des Indiens sur les réserves, et qui, du reste, ne réalisèrent pas toutes les belles espérances que l'on avait fondées sur elles.

Quand la fièvre de l'immigration se trouva ralentie et que la plupart de nos paroisses blanches nous furent enlevées pour être remises au clergé séculier, le problème de l'évangélisation et de la préservation de nos Indiens

des plaines reprit sa place d'honneur dans les préoccupations de nos Pères et de nos Supérieurs.

Providentiellement ce fut vers cette époque que la publication des livres du Père Duchaussois révéla les missions Oblates « Aux Glaces Polaires » à l'attention — on peut le dire — de tout l'univers, et commença à nous attirer, au Canada comme en Europe, beaucoup de ces nombreuses et belles vocations qui viennent chez nous dans l'espoir d'être envoyées un jour aux missions difficiles des neiges et des glaces du Grand Nord Canadien.

D'autre part, le Saint-Siège donnait une direction ferme à la question des missions étrangères et, dans les termes les plus pressants, poussait à leur développement. L'admiration du Grand Pape des Missions pour nos missions du Nord, ses marques d'estime répétées pour les « spécialistes des missions difficiles » furent l'occasion d'un renouveau de l'esprit missionnaire dans notre chère famille religieuse et, en particulier, furent considérées par tous les Oblats de l'Ouest Canadien comme une approbation solennelle donnée à leurs oeuvres indiennes. Forts des encouragements du Souverain Pontife, forts aussi de l'appui de ses prières et de ses bénédictions, les Oblats se sont remis avec une nouvelle générosité et un nouvel enthousiasme à leur travail de prédilection, l'évangélisation des pauvres et des déshérités jusqu'aux extrémités de la terre.

Une ère nouvelle semble s'ouvrir, et notre visite ne pouvait se faire à un temps plus propice et plus opportun.

Un travail de réorganisation s'impose: nous sommes prêts à le faire. Mais avant de nous engager dans une entreprise de développement qui réclame une dépense considérable de personnel, d'efforts et d'argent, nous avons besoin d'une assurance de stabilité plus grande; celle dont nous jouissons est trop fragile puisqu'il suffit, pour la détruire, d'un malentendu, d'un changement de personnes ou de sentiments.

Une autre raison qui a motivé notre demande c'est que, plusieurs Ordinaires nous ont, à maintes reprises, manifesté l'intention de nous enlever les écoles indiennes de leurs diocèses pour les confier à des prêtres de leur

clergé séculier, tout en laissant à nos soins et à notre charge la desserte des réserves et des missions. Or nous enlever les écoles c'est nous rendre impossible le travail d'évangélisation dans les réserves qui les alimentent. Avant donc d'engager nos jeunes Pères dans ces missions et leur faire apprendre les langues de ces tribus, nous voudrions voir disparaître une fois pour toutes cette épée de Damoclès suspendue au dessus de nos têtes.

Au point de vue spirituel, en effet, l'école indienne n'est pas une entité séparée et distincte, mais bien un organe essentiel, une partie intégrante de la Mission Indienne, tout comme l'école paroissiale est un organe de la paroisse.

Bâtie sur la réserve, ou au centre de plusieurs réserves, l'école est naturellement le coeur de la mission. Elle est alimentée par les enfants de la réserve; elle leur donne une éducation en rapport avec la vie qu'ils mèneront plus tard de retour dans leurs villages, et un bon directeur d'école reste en relations suivies avec les enfants rendus à leurs foyers.

Quant au missionnaire, c'est lui qui prépare les enfants pour l'école et qui les y envoie. C'est lui encore qui doit aller leur faire le catéchisme et les confesser dans le cas où le Principal ne connaît pas suffisamment telle ou telle langue (nous avons souvent plusieurs langues différentes dans la même école); les relations du missionnaire avec l'école sont continuelles et s'étendent à presque tout.

Sans unité d'action, sans coopération intime et sincère entre le Principal et le missionnaire, l'Ecole ne peut prospérer et la Mission ne peut jouir des avantages que doit lui procurer l'école. Or comment espérer l'unité d'efforts et la coopération voulue si l'école et la mission son placées chacune sous des autorités diverses? *Omne regnum in se divisum desolabitur.*

Pour mieux faire comprendre à ceux qui n'en auraient pas une idée claire comment et pourquoi l'école et la mission sont également inséparables *au point de vue financier*, qu'il nous soit permis de résumer en quelques mots la marche des affaires dans nos écoles indiennes.

Des 22 écoles que nous dirigeons dans le territoire de nos Provinces, 2 seulement sont notre propriété; toutes les autres sont propriété exclusive du Gouvernement.

Les dépenses extraordinaires nécessitées par l'entretien des bâtiments ou la construction de nouvelles bâtisses sont à nos frais là où les écoles nous appartiennent; aux frais du Gouvernement dans le cas contraire.

Les réparations ordinaires sont partout à nos frais.

Les seules subventions que nous recevions pour faire face à tous les besoins de l'école sont les allocations du Gouvernement variant de 35 à 39 sous par jour pour chaque enfant; les fidèles des diocèses n'ont jamais rien contribué, même à titre d'aumônes. Toutes les dépenses: nourriture, vêtements, chauffage, éclairage, voyages, tous les salaires des Soeurs, des professeurs, des employés laïques, les réparations et l'entretien ordinaires des bâtiments, etc., etc., tout doit être payé avec ces allocations du Gouvernement.

S'il reste quelque chose, les Oblats (Principal et Frères) peuvent prendre un salaire; sinon, ils doivent s'en passer.

Le Gouvernement envoie des *Inspecteurs* qui examinent les conditions sanitaires, la nourriture, le vêtement, etc., dans toutes nos écoles, et des *Comptables* qui examinent les livres de comptes et voient où passe l'argent alloué par le Gouvernement.

D'après les explications données par le Département des Affaires Indiennes, à Ottawa, les allocations du Gouvernement ne sont supposées couvrir que les deux tiers des frais de l'école. L'*autre tiers* doit être fourni par les Oblats.

De fait, grâce à la bonne administration de nos Principaux et à l'esprit d'économie des Religieuses, les allocations (qui sont presque toujours insuffisantes aux écoles protestantes) nous suffisent, à nous, en général, pour faire face aux dépenses et permettre aux Directeurs de retirer leur salaire.

Je dis *en général*, car il est arrivé plus d'une fois que des écoles ont dépensé pour les enfants plus qu'elles n'ont reçu du Gouvernement, et les déficits sont restés entièrement à notre charge. Même dans ces cas, nous

n'avons jamais demandé aucun secours ni aux Evêques ni aux fidèles, puisqu'il a toujours été entendu que ni les Evêques ni les fidèles n'en avaient la responsabilité.

Voilà pour la question financière des écoles: grâce donc à l'aide du Gouvernement, tout va bien et, à part quelques exceptions, nous n'avons aucun souci de ce côté.

Mais les Missions indiennes sont loin d'être dans la même condition. Les Indiens ne donnent rien ou presque rien pour l'entretien des missionnaires; les diocèses ne donnent rien; les subsides de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi sont insuffisants et diminuent de plus en plus. C'est donc aux Oblats que revient presque en entier la charge de subvenir aux dépenses nécessitées par le ministère de nos Pères dans les Missions Indiennes.

Nous ne nous en plaignons pas: nous l'avons toujours fait, et nous ne demandons qu'à continuer à le faire. Car le motif qui nous rend si chères les Missions Indiennes n'est pas un motif d'intérêt financier: à Dieu ne plaise! Nous aimons ces missions uniquement parce que nous y trouvons la plus belle occasion de vivre selon notre sainte vocation et de remplir la tâche que l'Eglise nous a confiée d'évangéliser les pauvres les plus abandonnés.

Nous savons quels sacrifices de personnel et d'argent requiert l'évangélisation de ces pauvres tribus indiennes. Mais il nous semble juste et raisonnable que celles de nos Provinces qui ont encore le bonheur d'être des terres de missions fassent (confiantes dans l'aide de la Divine Providence), pour l'âme de nos Indiens les sacrifices que l'on est en droit d'attendre de tout missionnaire Oblat.

Voici comment nous concluons notre requête à Nos Seigneurs les Evêques:

« Nous serions certainement en droit de demander
« aux Ordinaires dans les diocèses desquels nous travaillons pour les Indiens, au moins autant que la S. C.
« de la Propagande exige pour nous des Vicaires Apostoliques. Mais nous savons que les diocèses n'ont pas
« de fonds disponibles pour les dépenses des Missions
« Indiennes; que, d'autre part, les aumônes des fidèles
« recueillies à cet effet sont loin d'être suffisantes; et

« que, enfin, il n'y a pas à compter sur les dons des
« Indiens dont la plus grande richesse est leur insou-
« ciance du lendemain et leur aptitude à tendre la main
« pour demander la charité. Il faut donc que les mis-
« sionnaires en charge aient une bonne dose d'amour de
« Dieu, d'abnégation de soi et d'amour des âmes pour
« vivre pauvrement et s'ingénier à trouver les ressources
« nécessaires aux missions. Demander aux Ordinaires,
« pour nos missionnaires, ce que la S. C. de la Propa-
« gande demande aux Vicaires Apostoliques équivaldrait
« donc à refuser le travail des Missions Indiennes.

« Voilà pourquoi nous soumettons respectueusement
« aux Ordinaires les propositions suivantes:

« 1. - Nous ne demanderons à Nos Seigneurs les
« Evêques aucun salaire, aucune rémunération en retour
« de notre travail parmi les Indiens; nous nous charge-
« rons de toutes les dépenses nécessaires à l'entretien des
« missionnaires ou occasionnées par leurs maladies, in-
« firmités, etc., soit durant, soit après leur vie mission-
« naire active.

« 2. - Dans la mesure de nos moyens et sans aucune
« obligation de contracter des dettes, nous aiderons les
« Ordinaires dans la construction des chapelles, églises,
« résidences, etc., et aucune construction ne sera entre-
« prise sans leur autorisation préalable ».

Mais tout en acceptant joyeusement et de grand cœur
le fardeau des Missions Indiennes, nous ne pouvons ou-
blier que les ressources pécuniaires dont disposent nos
provinces pour ce ministère proviennent en grande partie
des salaires de nos Principaux et de nos Frères, mainte-
nant que nos grandes paroisses blanches ont été transfé-
rées au clergé séculier.

Jusqu'à présent ces salaires étaient versés directement
à la caisse provinciale Oblate dans laquelle le Provincial
puisait pour distribuer, selon les besoins, des subsides
à nos missionnaires. Au cours de notre visite, nous n'a-
vons eu qu'à sanctionner cet usage tout en lui donnant
une forme plus précise et plus en conformité avec nos
Saintes Règles, comme nous le dirons en parlant des
Districts.

Au point de vue financier donc comme au point de vue spirituel, l'école et la mission dépendent intimement l'une de l'autre. Si on nous enlève les écoles, on enlève à la fois à nos missionnaires et leurs moyens de subsistance et la possibilité d'exercer leur ministère.

Pour toutes ces raisons et pour d'autres encore qu'il serait trop long d'exposer ici, de l'avis unanime de notre Conseil d'Administration Générale, nous avons adressé à la S. C. de la Consistoriale un rapport et une supplique à l'effet d'obtenir que nous soit accordée *ad nutum Sanctae Sedis et ad modum paroeciarum pleno jure Congregationi concessarum* la desserte des Missions Indiennes de l'Ouest Canadien.

Nous sommes heureux d'ajouter que Leurs Excellences Nos Seigneurs les Archevêques de St-Boniface et de Winnipeg, les Evêques de Prince-Albert, Saskatoon et Gravelbourg se sont fort aimablement rendus à notre désir et ont appuyé très volontiers notre requête au Saint-Siège. On a même poussé la délicatesse jusqu'à nous faire remarquer que « l'on serait bien embarrassé si l'on n'avait pas les Oblats sur qui se reposer pour le ministère chez les Indiens ».

Leurs Excellences, Nos Seigneurs les Archevêques de Vancouver, Edmonton et Regina n'ont pas cru devoir recommander notre démarche pour ne pas engager leurs successeurs. Mais ils ont accompagné leur refus de termes si élogieux pour le travail de nos Pères et de tels témoignages d'estime pour le zèle et le dévouement de nos missionnaires que nous nous faisons un devoir et un plaisir de leur en dire ici toute notre reconnaissance.

Quelle que soit la décision du Saint-Siège, il va de soi que nous l'acceptons à l'avance avec la plus respectueuse et la plus filiale soumission.

Avant de terminer cette question de la stabilité de nos oeuvres indiennes, permettez-nous, Révérends et bien chers Pères, d'attirer votre attention sur les deux points suivants :

1^o Si nous désirons que les Missions Indiennes nous soient confiées *ad nutum Sanctae Sedis*, ce n'est pas que nous songions à les soustraire à la juridiction des Ordinaires. Q'une oeuvre nous soit, ou non, remise *ad*

nutum Sanctae Sedis, elle reste exactement de la même manière soumise à l'Ordinaire.

Non seulement nous serons toujours heureux de nous soumettre au contrôle et d'obéir aux ordres de Nos Seigneurs les Evêques, mais encore nous sollicitons pour nous-mêmes et pour nos oeuvres leurs visites, leur intérêt, leurs bienveillantes directives comme aussi leurs paternelles corrections.

2° En travaillant comme par le passé à l'évangélisation de nos tribus indiennes rappelons-nous toujours que, loin d'être indépendants même dans les efforts de notre zèle, nous devons rester (suivant les enseignements de notre Vénéré Fondateur et les prescriptions de nos saintes Règles) les humbles et fidèles collaborateurs des Evêques sur qui retombe toujours, devant Dieu et devant les hommes, la responsabilité du travail qu'ils daignent nous confier; et que notre collaboration, pour être vraie et sincère, doit nous rendre cordialement soumis à ceux que le Christ, par la bouche de Son Vicaire, a établis pour nous diriger et nous conduire.

§ II - Districts

Le premier pas à faire dans le développement de nos missions est de reprendre contact avec nos Indiens en demeurant au milieu d'eux sur leurs réserves.

Il y a quinze ou vingt ans, paraît-il, l'Administration Générale, voyant que la régularité et la vie religieuse étaient bien exposées dans les petites résidences et les stations, donna comme directive de rappeler nos Pères dispersés sur les réserves indiennes et de les grouper dans des maisons où ils jouiraient des avantages de la vie commune et d'où ils sortiraient de temps à autre pour visiter leurs missions respectives.

Nous savons, soit dit en passant, que cette méthode a été et est encore en vigueur chez d'autres Congrégations. Mais elle n'a jamais été, que nous sachions, une méthode Oblate, et ce n'est certainement pas à elle que nous devons nos belles missions, pas plus que le titre

dont nous sommes si fiers de « spécialistes des missions difficiles ».

La mesure prise substituait au ministère indien, consacré par des années d'expérience, le ministère employé chez les Blancs, et cela sans faire attention au caractère de nos gens, ni aux circonstances spéciales de leur vie et de leurs coutumes.

Loin de ses Indiens la plupart du temps, se contentant d'aller un jour ou deux visiter à tour de rôle l'une ou l'autre de ses missions, le Père ne pouvait plus avoir l'influence et l'autorité qu'il exerçait autrefois car, en pays indien, plus que partout ailleurs, il faut que le missionnaire soit en contact fréquent ou continu avec ses ouailles, qu'il les connaisse individuellement et, pour ainsi dire, qu'il vive de leur vie; il faut que les Indiens connaissent intimement leur prêtre, car ce n'est qu'avec difficulté qu'ils accordent leur confiance.

Il est vrai que les Supérieurs avaient compté sur les moyens modernes de locomotion pour obvier, en partie du moins, à l'éloignement des missionnaires et procurer une desserte moins pénible et plus soignée des missions.

Or s'est-on servi de l'auto pour visiter plus souvent les chapelles et les camps? pour éviter les pertes d'un temps précieux qu'il fallait autrefois consacrer à de longs voyages? Les heures ainsi gagnées ont-elles été données à la prière, à l'étude des langues, à la préparation des instructions et des catéchismes, à la visite des malades?

Hélas! il est arrivé dans les plaines de l'Ouest ce qui s'est produit partout ailleurs: l'abus s'est substitué à l'usage, et l'auto qui aurait dû faciliter le travail du ministère n'a que trop souvent facilité les voyages de plaisir ou de peu d'utilité au grand détriment de cette même vie religieuse que l'on voulait garantir et développer.

Qu'avons-nous donc gagné en abandonnant notre vie sur les réserves indiennes?

Du confort matériel: oui. Car dans une maison de ville ou dans une belle école du Gouvernement où rien ne manque depuis l'eau courante jusqu'à l'électricité et le chauffage central la vie est bien plus agréable que sur une réserve indienne où le missionnaire, seul avec

ses ouailles, doit se contenter de leur dénuement et partager leur pauvreté et leur misère.

Nous avons ensuite gagné des loisirs. — Mais qu'en faisons-nous? — Que l'on veuille bien se rappeler le temps perdu en visites inutiles et souvent dangereuses, dans la lecture de deux, trois ou quatre journaux quotidiens et Dieu sait combien d'autres revues, dans des parties de cartes qui non seulement occupent innocemment les instants de nos récréations mais encore durent des heures entières et parfois se prolongent pendant la nuit durant le grand silence devenu lettre morte, ou bien se jouent chez des « amis » !

Il est certain que le bon exemple de ses frères et l'appui d'une vie commune pieuse et régulière sont d'un grand secours à l'Oblat missionnaire pour le rendre plus fidèle à sa Règle et à Dieu, et pour le préserver de la négligence qui l'entraînerait à l'abandon de ces pratiques de piété dont il a plus besoin que les autres et qui doivent faire sa force et son soutien. — Mais encore une fois cette vie de communauté à laquelle on a sacrifié l'intérêt de nos missions a-t-elle été ce qu'elle devait être? A-t-elle amené une amélioration notable dans notre vie spirituelle? Sommes-nous meilleurs et plus stricts religieux que nos anciens qui ont passé leur vie à parcourir nos plaines? Ou bien encore sommes-nous meilleurs que nous ne l'étions nous-mêmes il y a quinze ou vingt ans?

Ensuite est-il bien vrai que l'isolement de nos anciens missionnaires au milieu de leurs Indiens ait influé soit à la régularité de leur vie religieuse soit à l'avancement de leur âme? Qui pourra soutenir que les Taché, les Faraud, les Grandin, les Clut, les Grouard et tant d'autres ne furent pas des hommes de Dieu et des religieux modèles? — Et sans aller si loin, combien en avons-nous rencontrés durant notre voyage qui, perdus au fond de nos Vicariats, seuls ou avec un Frère convers, joignent à une régularité de novices le zèle le plus ardent pour les âmes? — Cependant tous ces Oblats ont vécu et vivent encore dans des circonstances bien autrement difficiles que celles des réserves des plaines,

et s'ils étaient moins généreux ils pourraient trouver mille prétextes pour ne point observer leur Règle.

Non, non, Révérends et bien chers Pères, nous ne pouvons croire que notre ministère compris comme autrefois soit un obstacle à l'observance de nos Saintes Règles. Nul ne fut plus Oblat que notre Vénéré Fondateur, et nul ne tint plus que lui à la vie religieuse de ses fils; et pourtant il accepta les Missions Indiennes avec leurs petits postes, et toute sa vie leur porta un amour de prédilection. Il savait que le caractère du ministère indien, les distances, le manque de personnel ne permettait pas aux Pères de vivre en communauté; mais il savait aussi que ses fils, animés d'un vrai zèle pour leur propre sanctification, se faisaient un devoir de conscience d'être fidèles à leurs Règles jusque dans les moindres détails, et il avait constaté que, loin de nuire à l'avancement spirituel de ses Oblats, ces missions héroïques du Nord étaient le meilleur moyen de développer en eux la véritable sainteté, l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

L'expérience de presque un siècle a démontré au delà de toute évidence que pour l'Oblat, religieux et missionnaire, la vie passée au milieu des Indiens peut fort bien s'harmoniser avec les obligations de la vie religieuse. Mais il faut le vouloir. Aujourd'hui, comme il y a soixante ans, ce qui fait le religieux c'est l'abnégation, le sacrifice, l'amour de la Règle et la volonté d'y être fidèle, comme c'est l'esprit de dévouement, l'amour de la croix, et non pas la facilité des voyages et le confort de la vie qui font le missionnaire.

Mieux vaut donc reconnaître tout simplement que, durant les quinze ou vingt dernières années, nous avons fait fausse route, et nous rappeler que c'est l'ancienne méthode oblate seule qui a créé et développé nos belles missions du Nord-Ouest Canadien. Puisque le travail d'évangélisation a beaucoup souffert du retrait de nos Pères et que d'autre part la vie religieuse n'y a rien gagné, revenons sans plus tarder à l'ancien régime et retournons vivre parmi nos Indiens.

Dorénavant donc le principe est adopté que les missionnaires doivent rester le plus possible au milieu de

leurs ouailles, et pour cela vivre dans des Résidences ou Postes sur les réserves.

Organisation du District. — D'après l'article 516 de nos Saintes Règles, les Résidences et Stations qui ne peuvent être réunies à une Maison doivent être réunies en Districts.

Administration. — Un règlement pratique complet ne peut se déterminer par des « a priori ». Nous nous contenterons donc de poser quelques jalons en indiquant les points déjà déterminés par la Règle, et quelques autres étudiés à Lebret.

Supérieurs de Districts:

1 - *Le District est placé sous le gouvernement d'un Supérieur qui portera le nom de Supérieur de District (516).*

2 - *Pour ce qui est du Conseil du Supérieur, ces Districts sont sur le même pied que les maisons (516).*

3 - *Le Provincial, conformément aux articles 513-515, déterminera les droits et les charges du Supérieur et des Directeurs, selon les circonstances de lieux et d'oeuvres.*

4 - *En tout ce qui n'aura point été l'objet de décision contraire du Provincial, le Supérieur du District jouit des mêmes droits et a les mêmes devoirs que le Supérieur d'une Maison. Il préside donc dans toutes les Résidences et Stations de son District; il préside la coulpe, il donne la bénédiction à la prière du soir, préside à la table, etc.*

5 - *Le Supérieur du District, tout en s'abstenant de se mêler indûment à l'administration des affaires des Résidences et Stations de son District (587), a cependant le droit et le devoir de veiller à ce que ceux qui dépendent de lui s'acquittent de leur charge consciencieusement et avec le soin voulu. Il doit visiter son District et se tenir au courant du travail, des difficultés et des succès des Pères et des Frères.*

6 - *Il doit veiller spécialement à ce que la Règle soit observée par tous et que les travaux matériels et les travaux du ministère ne soient point allégués comme pré-*

texte à l'inobservance des devoirs et des exercices religieux (585).

7 - *Tous les membres du District, Pères et Frères, se réuniront (autant que les circonstances le permettront) une fois par mois.*

8 - *Durant cette réunion on fera la retraite du mois, la conférence théologique, la conférence de la coulpe; et le Conseil du District examinera soigneusement les livres de comptes de chaque Résidence et Station.*

N. B. - *Pour les voyages, le Conseil Provincial devra déterminer quels voyages peuvent se faire avec la permission du Directeur de Résidence, du Supérieur du District ou du Provincial.*

Bien noter que l'article 338 de nos saintes Règles ne parle que des voyages de ministère ou d'affaires de la Maison, et nullement de voyages de vacances ou d'utilité personnelle. Nous recommandons d'une façon spéciale aux Provinciaux de ne pas permettre que l'on donne à cet article un autre sens et une autre étendue que ceux donnés par les Règles. Tout autre voyage doit être autorisé par le R. P. Provincial (339).

Directeurs de Résidences:

9 - *Pour ce qui regarde les Directeurs de Résidences, l'article 513 de nos saintes Règles nous dit que leur autorité est assimilée en principe à celle d'un Supérieur local, mais qu'elle est sujette à des délimitations et des précisions que fera le Provincial par des règlements spéciaux, soit généraux soit particuliers.*

10 - *L'article 605 dit que « Le Directeur de Résidence jouira, lui aussi, des mêmes pouvoirs que le Supérieur de Maison sans son conseil, (604) excepté cependant ce que le Provincial, en vertu des articles 513-516, aurait réservé soit à lui-même, soit au Supérieur de la Maison ou du District.*

11 - *L'article 136 des Acta Capitulorum Generalium de 1932 ajoute quelques précisions pratiques. « Quoad jura directoris residentiae, capitulum declarat, secundum art. 513 et 605 Constitutionum, ipsi competere jus aperiendi litteras subditorum, necnon faciendi collationem*

spiritualem de qua art. 270 et sqq. Constitutionum, nisi Provincialis ob speciales circumstantias auctoritatem Directoris in hac re restrinxerit ».

Puisque, à l'encontre de ce qui se fait pour nos curés et vicaires de paroisses blanches, ou pour nos Principaux d'écoles indiennes, nos missionnaires ne reçoivent aucun salaire, aucune rétribution pour leur travail, il faut que nous pourvoyions d'une autre manière à leur entretien et à leurs dépenses courantes.

La partie financière de l'organisation de nos Districts a donc en vue ce point capital, et a prévu que toutes les résidences d'un district (paroisses blanches et écoles indiennes incluses) mettraient en commun leurs ressources financières de façon que celle qui a davantage partage avec celle qui a moins. Il serait en effet intolérable que des Oblats vivent dans l'abondance et le confort tandis que leurs frères, à côté d'eux, manquent du nécessaire; ou bien encore que nos chers missionnaires se voient imposer l'humiliation de tendre la main et de demander l'aumône à leurs propres frères simplement parce que l'obéissance aura assigné à ceux-ci un poste plus facile et les aura envoyés eux-mêmes au service des âmes dans la pauvreté de Bethléem.

Tous les argents oblats du district seront donc employés tout d'abord aux besoins des Pères du District, des missionnaires comme des autres, d'après les règlements qui suivent.

Caisses locales:

12 - Dans chaque paroisse blanche et dans chaque école indienne on aura deux caisses tenues bien séparées et bien distinctes (avec livres de comptes séparées, dépôts, de banque et livres de chèques distincts), i. e. la caisse locale Oblate et la caisse de la paroisse ou de l'école.

13 - La caisse locale Oblate est alimentée par les salaires des Principaux, des curés, des vicaires, par les honoraires de messes, dons personnels, etc.; en un mot, par les argents qui appartiennent aux Oblats.

14 - L'expérience du passé prouve abondamment que, loin de pouvoir se suffire à elles-mêmes et d'avoir quoi

que ce soit à leur actif, les Missions Indiennes qui nous seront données « *ad nutum Sanctae Sedis* » ne seront pour nous qu'une charge financière, charge que du reste nous acceptons bien volontiers. Il n'y aura donc probablement pas lieu d'établir une différence entre caisse oblate et caisse de mission. Nous ne devons donc pas oublier que nous nous engageons à soutenir les missions non seulement avec l'argent provenant de la charité des fidèles, mais encore avec l'argent oblat provenant du travail de nos Pères à quelque titre que ce soit, et que l'argent ainsi consacré aux oeuvres indiennes est donné et non pas prêté. Si, plus tard, pour une raison ou pour une autre, les Missions Indiennes nous sont enlevées, nous n'aurons pas le droit de réclamer l'argent oblat que nous y aurons mis.

15 - Le Provincial et son Conseil détermineront la somme d'argent que chaque station ou résidence peut garder (s'il en reste suffisamment en caisse) au commencement de chaque trimestre pour faire face aux dépenses courantes des 3 mois suivants.

16 - Le surplus de chaque caisse locale sera versé chaque 3 mois à la caisse du District.

Caisse du District:

17 - La caisse du District sera alimentée, tous les trois mois, comme nous venons de le dire, par le surplus des caisses locales.

18 - C'est à la caisse Oblate du District que doit s'approvisionner le personnel du District pour toute dépense Oblate (dépenses courantes des missions et des missionnaires incluses) non couverte par les caisses locales.

19 - Le Provincial et son Conseil détermineront également la somme que la caisse du District pourra tenir en réserve.

20 - Le surplus de cette somme sera versé tous les trois mois à la caisse provinciale.

Dépenses extraordinaires:

21 - Lorsque les Missions Indiennes auront besoin de quelque dépense extraordinaire, c'est la caisse du Dis-

trict tout d'abord qui devra y pourvoir dans la mesure de ses capacités, une fois les autorisations nécessaires obtenues. La caisse provinciale suppléera à ce que la caisse du District ne pourra fournir.

N. B.:

22 - Les dépôts en banque ne doivent pas être au nom d'un individu, mais au nom de la maison Oblate, de la paroisse ou de l'école.

23 - Dans les résidences et maisons tout chèque doit être signé par le Directeur ou Supérieur et par l'économe.

§ III - Langues indiennes

Le deuxième pas, et le plus important, pour gagner nos Indiens au Bon Dieu est d'apprendre leurs langues et de les étudier à fond.

Passant, il y a trois ans, dans certaines de nos écoles et Missions Indiennes, j'avais constaté le fait que les Pères qui les desservaient ne connaissaient pas les langues indigènes et n'employaient que l'anglais pour leur ministère auprès des enfants et de leurs parents. Frappé de ce mode d'évangélisation en opposition évidente avec notre méthode oblate et les ordres du Saint-Siège, (et que, du reste, semblaient condamner plusieurs faits dont j'avais été témoin dans ces mêmes missions), je m'étais bien promis de faire, au cours de ma visite, une étude spéciale de cette question si importante.

J'eus la satisfaction de constater dès le premier abord, que la grande majorité de nos missionnaires non seulement connaissaient les langues indiennes, et s'en servaient dans leur ministère, mais encore se demandaient comment on peut mettre en doute leur nécessité.

D'autres, au contraire, et en particulier plusieurs Directeurs d'écoles, maintenaient que les langues indiennes étaient inutiles ou du moins pas nécessaires et que l'anglais suffisait à tous les besoins.

Je suis heureux d'ajouter que, par la suite, j'eus le plaisir de voir ce dernier groupe renoncer, soit par conviction soit par esprit d'obéissance, à la préconisation de cette méthode et donner leur adhésion pleine et

entière aux directives du Saint-Siège sur l'étude et l'usage des langues indigènes.

Notre étude sur l'abandon des langues indiennes aboutit à une série de constatations qui démontrent clairement que cette méthode n'est pas un facteur de progrès dans la prédication de l'Evangile et le ministère auprès des âmes. La liste complète des faits serait trop longue : contentons-nous d'en citer quelques uns.

Dans nos écoles, si le Père ne connaît pas la langue indienne, comme pourra-t-il confesser et instruire pendant la première année (et même pendant la deuxième) un enfant qui vient à l'école ne parlant que sa langue maternelle ? Il faudra que l'enfant (qui parfois arrive à un âge relativement avancé) acquière une connaissance suffisante de l'anglais avant de pouvoir recevoir le bénéfice de l'instruction religieuse.

L'interdiction faite aux enfants de parler indien, même en récréation, était tellement stricte dans certaines de nos écoles, que tout manquement était sévèrement puni ; au point que les enfants étaient portés à considérer comme une faute sérieuse de parler leur langue maternelle et que, rentrés chez eux, ils avaient honte de la parler avec leurs parents.

Que de fois des parents, et même des missionnaires, se sont plaints que les enfants revenus de l'école, ne sachant les prières qu'en anglais et ne pouvant les réciter en famille, cessent bien vite de prier, et que, avant longtemps, beaucoup d'entre eux deviennent indifférents et ne viennent plus à l'église.

Dans d'autres endroits, les parents n'enseignent plus les prières ni le catéchisme à leurs enfants sous prétexte qu'ils devront les apprendre en anglais une fois rendus à l'école.

Quant au missionnaire, quelle influence peut-il exercer sur des Indiens s'il ne connaît pas leur langue ? Il faudrait connaître bien peu la mentalité indienne pour se faire illusion à ce sujet : il lui est impossible de pénétrer intimement et de comprendre l'âme indienne.

C'est la connaissance de la langue qui donne à nos missionnaires leur supériorité marquée sur les ministres

protestants, en dépit des libéralités de ces derniers envers les Indiens. Comme le disait un de nos vieux Pères, « sans la connaissance des langues indiennes, un missionnaire est comme un soldat sans fusil ».

Déjà le 20 Octobre 1862, le Père Séguin, décrivant son voyage en Alaska et parlant des popes russes envoyés par l'Eglise Orthodoxe pour évangéliser les tribus indiennes du pays, faisait cette remarque : « Les sauvages disent qu'ils ne les comprennent pas. C'est le propre de ceux qui sont séparés de l'Eglise de ne point prendre la peine d'apprendre les langues des sauvages, et, par conséquent, de ne rien faire de bon ».

Alors même qu'un certain nombre d'Indiens comprennent et parlent l'anglais lorsqu'il s'agit de voyages, de chasse, de pêche, de choses matérielles, etc., ils sont, en général, plus ou moins perdus dès que l'on sort du sujet ordinaire de leurs conversations pour s'élever aux questions religieuses et spirituelles.

On le constate souvent dans leurs réponses aux questions, faites dans leur langue, sur une leçon enseignée en anglais.

Et quel est le sort des autres Indiens (et ils sont nombreux) qui ne savent pas et qui ne sauront jamais l'anglais? — En Colombie Britannique on a recours à des interprètes. — C'est quelque chose; mais pouvons-nous, en conscience, nous contenter d'un pareil système lorsqu'il s'agit du salut éternel des âmes qui nous sont confiées? — Un interprète indigène pourra rarement, s'il le peut jamais, traduire fidèlement la pensée du missionnaire prêchant sur les grands mystères de notre foi. Non compris du missionnaire, l'interprète peut dire n'importe quoi, comme l'ont prouvé de nombreuses expériences aussi pénibles que ridicules. Que l'on se serve d'un interprète dans certains cas de nécessité, cela va de soi. Mais que l'on érige en institution l'emploi de l'interprète parce qu'on ne veut pas se donner la peine d'apprendre une langue, ceci n'est plus concevable de la part d'un missionnaire Oblat.

On ne voit pas comment excuser de faute grave un prêtre, officiellement chargé d'Indiens, qui, sans faire

jamais aucun effort pour apprendre leur langue, se contente *habituellement* d'inviter ses ouailles ne parlant pas l'anglais à venir tout de même se confesser à lui et à dire ce qu'ils ont à dire, leur promettant d'avance l'absolution et l'admission aux sacrements.

Comment peut-il juger de la gravité des fautes du pénitent, de l'obligation qu'il peut y avoir, pour ce dernier, de fuir certaines occasions de péché, de l'obligation de restituer, etc.? — En d'autres termes, comment peut-il remplir fidèlement, auprès de son pénitent, son devoir de juge, de docteur et de médecin?

Quant aux raisons qui ont fait négliger l'étude des langues indiennes, il serait inutile de chercher à les connaître toutes, et l'exposé de certaines d'entre elles offrirait une tâche trop délicate. Il suffira d'en indiquer trois qui nous aideront à comprendre la difficulté du problème tout en nous guidant vers sa solution.

Il est à noter du reste que ces causes remontent loin en arrière, et que les Pères d'aujourd'hui, Supérieurs et missionnaires, n'en sont nullement responsables: ils n'ont fait que recevoir en héritage et accepter sans examen ce que les circonstances et les opinions d'autrefois leur ont transmis.

Une première cause expliquant dans quelques endroits le défaut de connaissance des langues indiennes fut la multiplicité même de ces langues. Ainsi, dans la Colombie Anglaise seule, nous nous trouvons en présence de onze langues différentes. Pour obvier à cette difficulté, Mgr Durieu avait fait adopter par ses missionnaires le Chinook, jargon cosmopolite composé de trois ou quatre cents mots, qui était alors la langue conventionnelle connue des Blancs et d'un grand nombre d'Indiens. Ce n'était pas la perfection; mais le Chinook avait l'avantage de s'apprendre facilement, en quatre ou cinq semaines, m'assure-t-on.

Toutefois, Mgr Durieu, tout en préconisant l'usage du Chinook, exigeait de tous ses missionnaires qu'ils apprissent la langue de leurs chrétiens assez bien, du moins, pour les comprendre et se faire comprendre d'eux.

Avec le Chinook comme intermédiaire, nulle difficulté pour les instructions publiques et privées, pour l'administration des sacrements, et en particulier pour le ministère des confessions. L'évangélisation fit de rapides progrès: ce fut l'âge d'or des missions de la côte du Pacifique et des Montagnes Rocheuses.

Mais avec les progrès de la civilisation, le Chinook perdit de son prestige et finit par s'éclipser devant l'anglais pour les affaires de commerce.

Fallait-il également remplacer le Chinook par l'anglais pour l'évangélisation? C'était rationnel, en théorie. Certaines autorités le conseillèrent; d'autres fermèrent les yeux et laissèrent faire.

Peu à peu, toute une génération de missionnaires laissée à sa propre initiative et entraînée par le courant qui portait vers l'anglais, négligea d'apprendre le Chinook sans toutefois faire aucun effort pour apprendre les langues indiennes désormais réputées inutiles.

On laissait ainsi aux Indiens la tâche d'apprendre la langue qui les mettrait en contact avec leurs missionnaires. C'était renverser les rôles et faire une innovation sérieuse dans la méthode de l'Eglise qui a toujours voulu, non pas que le peuple apprenne la langue du missionnaire, mais bien au contraire que le missionnaire apprenne la langue du peuple qu'il vient évangéliser.

De plus on oubliait en tout cela que l'anglais ne s'apprend pas aussi facilement que le Chinook. Il arriva ce qui devait arriver: en dépit de nombreuses années d'influence anglaise, beaucoup de nos Indiens ne connaissent pas et ne connaîtront jamais l'anglais, et le seul moyen de communication entre eux et le missionnaire est l'interprète dont le rôle prend ainsi une importance démesurée.

L'abandon des langues indiennes s'explique également par le fait que, pendant trop longtemps, nous l'avons dit, le ministère auprès des Blancs fut, chez nous, l'objet de préférences trop exclusives. Les immigrants avaient besoin de curés: on leur donna nos Pères; les collègues demandaient des professeurs: nos jeunes y furent envoyés. On donna, il est vrai, des Principaux à nos écoles indiennes; mais les missions sur les réserves furent

négligées ou même abandonnées parce que, mises en dernière ligne, il ne resta presque plus personne pour elles dans la distribution des ouvriers apostoliques.

Pour comble de malheur, certains Supérieurs, pressés par les circonstances ou ne comprenant pas assez le ministère indien, envoyaient dans les missions des Pères trop âgés, ou transféraient les jeunes d'un endroit à l'autre avec une rapidité déconcertante.

Le résultat était fatal: on abandonna l'étude des langues indiennes; on fit de son mieux et l'on se servit de l'anglais; peu à peu on le préconisa à outrance, et, faute de mieux savoir, on en arriva à se persuader que tout allait fort bien et que les langues indiennes étaient de fait parfaitement inutiles.

Une troisième cause, et, à notre avis, la plus radicale et la plus active, vient de ce qu'on est allé trop loin dans le zèle qu'on a mis à faire jouir les Indiens des bienfaits de notre civilisation.

On veut substituer l'hygiène à la malpropreté, l'éducation à l'ignorance, le travail à l'oisiveté, le bien-être à la misère, et c'est parfait. Mais les progrès de la civilisation doivent-ils aller jusqu'à faire disparaître tout ce qu'il y a d'indien dans nos races indiennes? Pour en faire de bons chrétiens, est-il donc nécessaire de leur faire adopter nos us et coutumes, de les franciser ou de les angliciser, et surtout de leur faire abandonner leur langue pour adopter la nôtre? Telle n'est pas la pensée ni la volonté de l'Eglise qui nous a envoyés. Bien au contraire, Elle veut que, à l'exemple de saint Paul, nous nous fassions tout à tous, et Elle a déclaré à maintes reprises qu'Elle fait une obligation grave à tous ses missionnaires d'apprendre les langues indigènes parce que sans elles ils ne peuvent s'acquitter de la tâche que Dieu lui-même leur a confiée.

Permettez-nous de vous citer quelques décisions romaines à ce sujet.

Le 16 Octobre 1623, la S. C. de la Propagande écrivait:

« L'expérience a prouvé que les Réguliers, bien qu'a-
« vertis à maintes reprises, ou bien ne se sont pas mis
« à l'étude des langues contrairement à ce qui leur avait

« été prescrit, ou bien l'ont abandonnée. C'est pourquoi
« le Conseil Suprême de cette Sacrée Congrégation, dans
« son vif désir de voir mis à exécution les constitutions
« et décrets précédents obligeant les ouvriers évangéli-
« ques à apprendre les langues, interdit désormais aux
« Supérieurs des Réguliers d'admettre leurs sujets aux
« fonctions de l'enseignement ou aux autres grades de
« leurs Instituts ou à des dignités si ce n'est après avoir
« étudié durant deux années, en plus de la Théologie,
« au moins une langue qu'ils devront posséder parfait-
« tement ».

Et le 17 Mars 1760:

« Aux missionnaires s'impose l'obligation absolue
« d'avoir une connaissance suffisante de la langue dans
« laquelle ils entendent les confessions. Les Préfets des
« Missions ne permettront pas à leurs missionnaires
« l'exercice de ce ministère avant de leur avoir fait subir
« par eux-mêmes ou par d'autres un examen d'aptitude
« et avoir ainsi constaté leur idoneité ».

Le 5 Mai 1774:

« On a constaté que les missionnaires de certaines
« régions, au détriment de leur propre salut et des âmes
« qui attendent de leur ministère le pain de la parole
« divine, font preuve à ce sujet de paresse et de négli-
« gence... Aussi est-il ordonné de nouveau, de toutes ma-
« nières possibles et même au nom de la sainte obéis-
« sance, à tous et à chacun de ceux qui, au nom du
« Christ, travaillent près des hérétiques et des infidèles
« de mettre toute leur énergie à l'étude assidue de la
« langue indigène dès leur arrivée dans les postes qui
« leur sont assignés... Dans le but d'éviter à l'avenir
« toute violation de ce précepte, ordre est donné aux
« Vicaires Apostoliques, Préfets ou Supérieurs des Mis-
« sions de faire passer aux nouveaux missionnaires, six
« mois après leur arrivée dans leurs postes, un examen
« portant sur la connaissance de la langue; cet examen
« sera passé en présence de deux missionnaires, si la
« chose peut se faire facilement; autrement il aura lieu
« devant les Supérieurs eux-mêmes ou devant une per-
« sonne qu'ils auront déléguée à cette fin ».

« Il faut que les missionnaires s'ingénient à acquies-
« rir les sciences et les langues qui leur sont nécessaires
« aux missions pour s'acquitter d'une manière convena-
« ble et avec fruit du ministère apostolique qui leur est
« confié » (22 Juin 1883).

Le 18 Octobre 1889, la S. C. de la Propagande or-
donne aux Vicaires Apostoliques de Chine « d'imposer
« à tous les missionnaires l'obligation absolue ou bien
« d'apprendre le chinois ou bien d'abandonner le saint
« ministère ».

Aux Evêques des Indes Orientales la même S. Con-
grégation prescrit « que dans chaque diocèse soient ob-
« servés les décrets très judicieusement portés en 1887
« par les Synodes de Colombo, Bangalore et Allahabad
« (Indes), à savoir: chaque Evêque veillera à ce que tous
« les missionnaires apprennent soigneusement la langue
« propre à chaque pays » (19 Mars 1893).

Vous voyez qu'en insistant sur la nécessité d'appren-
dre les langues des peuples à évangéliser, l'Eglise ne
fait que suivre aujourd'hui la ligne de conduite qu'elle
a suivie au cours des siècles. Son Excellence le Délégué
Apostolique au Canada, avait donc bien raison de nous
répéter: « *Est mens Ecclesiae!* » et de nous donner les
directives que vous connaissez de nous servir des langues
indiennes pour tout ce qui regarde la religion.

Et le Saint-Siège lui-même, dans l'audience qu'il
nous accorda à notre retour, insista encore davantage sur
la nécessité absolue des langues et nous fit remarquer fort
à propos qu'au jour de la Pentecôte l'Esprit Saint ne
donna pas aux Juifs réunis à Jérusalem de toutes les
parties du monde de comprendre la langue de Galilée
qui était celle des Apôtres; mais au contraire de com-
prendre, *chacun dans sa propre langue*, les Apôtres cé-
lébrant les grandeurs de Dieu. « ... *Convenit multitudo,*
« *et mente confusa est, quoniam audiebat unusquisque*
« *lingua sua illos loquentes. Stupebant autem omnes, et*
« *mirabantur, dicentes: Nonne ecce omnes isti qui lo-*
« *quuntur Galilaei sunt? Et quomodo nos audivimus*
« *unusquisque linguam nostram in qua nati sumus...*
« *audivimus eos loquentes nostris linguis magnalia Dei?* »
(Actes II, 6-11).

Aujourd'hui le miracle de la Pentecôte ne se reproduit plus en tant que miracle; mais les lois de la Divine Providence ne changent point, et (Dieu nous le dit par la bouche de Son Vicaire) la Bonne Nouvelle doit être annoncée, aujourd'hui comme autrefois, dans la langue des peuples que le missionnaire évangélise.

Aussi avons-nous été sincèrement heureux, nous l'avons dit, de voir avec quelle bonne volonté tous se sont engagés à remettre en vigueur l'usage des langues indiennes là où elles avaient été négligées. Il ne nous a pas été nécessaire d'insister sur ce point: il a suffi que l'on sache que telle est la volonté de l'Eglise.

24 - *Il est donc bien entendu que désormais, selon les directives données par Son Excellence le Délégué Apostolique, partout où nos Pères savent les langues, dans les écoles aussi bien que dans les missions, on se servira uniquement des langues indiennes pour tout ce qui a trait à la religion: instructions, catéchismes, prières, cantiques, etc.*

25 - *Dans les écoles dont le Principal ignore la langue des enfants, le Provincial veillera à ce qu'un missionnaire vienne régulièrement et le plus souvent possible donner des instructions et enseigner le catéchisme aux enfants dans leur propre langue. Quant aux prières et aux cantiques, on arrivera facilement à les faire apprendre en Indien et à les faire réciter ou chanter par les enfants.*

Nous faisons appel, évidemment à la bonne volonté des Soeurs tout aussi bien qu'à celle des Principaux.

26 - *Lorsqu'il y a plusieurs langues dans la même école, on pourra (comme cela se pratique déjà depuis longtemps dans certaines d'entre elles) se servir à tour de rôle de chacune des langues parlées, ou bien (si elles sont trop nombreuses) l'on avisera, d'après les circonstances, aux meilleurs moyens à prendre, mais sans jamais perdre de vue le but à atteindre qui est de nous conformer aux ordres du Saint-Siège.*

27 - *Comme la cause principale et fondamentale de l'abandon des langues dans certains quartiers a été la pénurie des missionnaires, nous nous engageons nous-même volontiers à développer de plus en plus le recrutement des vocations, et à envoyer tous les ans aux*

missions, en nombre le plus grand possible, ces âmes dévouées, zélées et enthousiastes que l'amour du sacrifice et l'espoir d'être envoyées aux missions les plus difficiles attirent chaque année plus nombreuses dans le sein de notre chère Congrégation.

Et un merci sincère de reconnaissance s'échappe de notre cœur pour ces admirables Provinces de l'Ancien et du Nouveau Monde dont l'esprit vraiment Oblat a su (au prix de quels sacrifices !) trouver, nourrir et éduquer durant de longues années ces phalanges d'apôtres que nous avons le bonheur d'envoyer chaque été, en essaims toujours plus nombreux, dans tous les coins du globe travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes. C'est le dévouement des Provinces qui rend possible nos belles missions, et nos missions, en retour, sont la plus belle gloire de nos Provinces.

Ecoles missionnaires. - Le 20 Mars 1923, la S. C. de la Propagande envoyait aux Supérieurs de Congrégations missionnaires les directives suivantes :

« Avant tout, il serait très utile que les Missionnaires
« soient dûment préparés au travail évangélique soit en
« quelque maison d'Europe ou d'ailleurs, soit dans des
« établissements spéciaux ou résidences situés sur le
« territoire même des Missions. Cette préparation qui
« devrait être la plus parfaite possible et varier selon la
« variété même des Missions, pourrait être donnée aux
« jeunes par des missionnaires expérimentés et devrait
« comporter l'étude de la langue ou des langues de la
« Mission à laquelle sont destinés les jeunes missionnaires;
« elle devrait en outre familiariser les missionnaires,
« dès leur arrivée, avec les us et coutumes de la région
« dans laquelle ils se rendent et leur faire connaître les
« méthodes qui, tout bien considéré, semblent les plus
« aptes à l'évangélisation du pays ».

« A cela on ajoutera une préparation pratique qui les
« rende capables de s'occuper par eux-mêmes de tout ce
« qui peut être utile ou nécessaire au développement matériel de la mission ».

Dans le *Statutum pro Missionibus* qu'elle vient de nous donner, la S. C. de la Propagande nous redit :

« 4 - Si in Missione domus habetur formata Congregationis Oblatorum Beatae Mariae Virginis Immaculae, ad eam mittantur novi Missionarii, in eaque domo ad tempus permaneant sub directione alicuius probati Missionarii ut linguam regionis addiscant et ad munia ministerii apostolici sese praeparent ».

En conformité donc avec les décisions de l'Eglise, il a été proposé à Lebret que des écoles soient fondées pour assurer à tous nos jeunes missionnaires la connaissance des langues dont ils auront besoin ainsi qu'une formation particulière mieux adaptée aux exigences de leur futur ministère.

Notre Conseil d'Administration Générale a ratifié ce projet, et dès l'été de 1936, une école de langue Crise sera ouverte à Grouard, sous la direction de Mgr Guy, avec le R. P. Falher comme professeur: une autre école pour le Montagnais sera ouverte à Beauval, sous la direction de Mgr Lajeunesse, avec le R. P. Pénard comme professeur; une troisième enfin pour le Sauteux, à Fort Alexandre, sous la direction du R. P. Provincial du Manitoba avec le R. P. Brachet comme professeur.

Tous les jeunes Pères de nos Vicariats et de nos Provinces, devront recevoir au moins une année de formation dans l'une de ces écoles avant de pouvoir être employés au ministère actif des Cris, Montagnais ou Sauteux.

Il est facile de comprendre que ces écoles ne seront pas parfaites dès la première année; mais, telles quelles, elles rendront d'importants services, et peu à peu l'expérience nous permettra de les développer et de les perfectionner. Les deux grandes lignes du programme à suivre seront 1° l'étude des langues; 2° un cours de pastorale, ou conseils pratiques sur le ministère à exercer dans les missions.

Caractères syllabiques

Merveilleusement adaptés à nos langues indiennes, les caractères syllabiques ont été le premier moyen employé pour fixer ces langues sur le papier et apprendre aux Indiens à lire et à écrire: ces caractères s'identifient donc en quelque sorte avec les langues indigènes.

Ils ont fait leurs preuves: grâce à leur simplicité, ils sont à la portée de toutes les intelligences, des enfants comme des grandes personnes, et beaucoup de nos Indiens sans jamais être allés à l'école et sans jamais recevoir de leçon du Père, ont appris à lire et à écrire par eux-mêmes en très peu de temps.

Il est surprenant de voir comment cette simplicité a permis à certains de nos chrétiens vivant au fond des bois d'arriver, par la lecture assidue de leurs livres en caractères syllabiques, à une connaissance de l'Évangile, de la Vie de Notre Seigneur et des vérités de notre religion bien au-dessus de la moyenne que l'on trouve chez les Blancs.

De l'avis de la plupart des missionnaires qui en ont l'expérience, l'emploi des caractères syllabiques sera encore nécessaire pendant longtemps pour atteindre les pauvres gens (et ils sont bien plus nombreux que certains ne voudraient le croire) qui ne pourront pas fréquenter les Ecoles.

Bien que l'emploi des caractères latins donne à première vue une certaine facilité pour les enfants des Ecoles qui n'ont jamais appris les caractères syllabiques, il n'a jamais résolu la difficulté que l'on rencontre à chaque instant par suite de la différence des orthographes française et anglaise provenant de la différence de prononciation des mêmes lettres dans ces deux langues.

Savoir les caractères syllabiques n'est pas un diplôme d'ignorance, et leur connaissance n'est nullement un obstacle à celle des caractères latins.

Les caractères syllabiques fournissent un excellent moyen pour aider à la préservation des langues indiennes à la disparition desquelles il serait injuste de coopérer; de plus ils facilitent l'instruction religieuse de nos Indiens à domicile par l'utilisation de la bibliothèque actuelle en caractères syllabiques qu'il serait facile d'enrichir.

Le missionnaire qui est familier avec ces caractères syllabiques reste, par la correspondance, en contact intime avec ses gens et peut leur faire beaucoup de bien, car les Indiens conservent précieusement et relisent volontiers les lettres de leur Père spirituel.

28 - *Pour toutes ces raisons, il a été décidé que non seulement on gardera les caractères syllabiques partout où ils ont été introduits, mais encore qu'on en répandra l'usage là même où ils sont encore inconnus (1).*

Nous avons été très touché de constater l'empressement avec lequel les Principaux et les Soeurs de bon nombre d'écoles se sont mis immédiatement à l'oeuvre après notre passage chez eux pour appliquer nos directives au sujet des prières et du chant en langue indienne. Nous espérons que les efforts ne se sont point ralentis, et nous comptons sur la même bonne volonté et la même générosité pour enseigner à nos enfants les caractères syllabiques.

30 - *Nous demanderons au Gouvernement et nous espérons obtenir de lui sans difficulté d'insérer au programme d'études officiel ne fut-ce qu'une demi-heure ou une heure par semaine pour l'enseignement de ces caractères aux nouveaux arrivés. Mais si notre demande venait à être refusée, il ne s'en suivrait nullement que l'enseignement des caractères syllabiques dut être mis de côté. Nos Pères et nos Soeurs prendraient alors le temps nécessaire soit sur les heures libres des dimanches et jours de fête, soit sur le temps réservé à l'instruction religieuse.*

§ IV - Ministère (2)

la résidence au milieu de nos Indiens et l'étude de leurs langues ne sont évidemment que des préliminaires, la préparation de notre travail, la condition *sine qua non* de notre apostolat. Le but de notre vie, notre raison

(1) 29 - *Afin de ne pas tomber dans un individualisme fatal aux intérêts mêmes que l'on veut sauvegarder, nous demandons à nos auteurs de ne pas multiplier ni modifier à leur guise les caractères syllabiques en usage. Il est arrivé que des ouvrages de grande valeur, publiés dans une langue connue dans toute la largeur du pays, ne peuvent malheureusement pas être lus de tous à cause des nouveautés de caractères que l'on y a introduites.*

(2) Cet article s'applique également tout entier aux Vicariats.

d'être, c'est l'évangélisation, le ministère parmi les pauvres : « *Evangelizare pauperibus misit me!* ».

Or l'un des souvenirs les plus consolants de notre visite est celui du zèle vraiment apostolique dont nous avons été, en mainte occasion, le témoin ému et édifié. Nous avons vu ces Oblats qui, selon la Préface de nos Saintes Règles « préoccupés du souci de la gloire de « Dieu, portant à l'Eglise un grand amour, enflammés « de zèle, doués d'une piété soide, hommes apostoliques « en un mot, seraient prêts, au besoin, à se faire victi- « mes pour le salut des âmes ».

Nous l'avons vu ce zèle intelligent et éclairé qui jamais satisfait des efforts passés, veut toujours faire mieux et davantage. A l'affût des occasions de faire du bien, ne fût-ce qu'à une âme, il cherche le chemin des coeurs et son dévouement ne connaît point de bornes. Plein d'amour pour les âmes et confiant dans le secours de Dieu, il ne dit jamais : « Il n'y a rien à faire ! ». Connaissant chacune de leurs ouailles en particulier, ces vrais Oblats ne se contentent pas d'attendre à la porte de l'église les âmes fidèles à leurs devoirs religieux : il vont eux-mêmes au devant des retardataires, de ceux qui se tiennent loin du prêtre; ils vont comme le Bon Pasteur à la recherche de la brebis égarée. Ils ne se découragent pas, car ils savent qu'une conversion, un retour à Dieu demandera peut-être des années de patientes visites et leur esprit de foi leur fait comprendre la valeur d'une âme rachetée par le Sang Précieux de Notre Seigneur. Rien ne les rebute : toujours aimables, toujours souriants, toujours prêts à rendre service, ils vont par monts et par vaux à la recherche des âmes.

S'il se trouve dans le territoire de la mission des païens à convertir, l'Oblat zélé n'a pas de repos qu'il ne soit allé à leur secours. S'il y a des protestants, il ne les laisse point de côté; il ne dit pas : « Je n'ai point charge de leurs âmes; je n'ai point le temps de m'occuper d'eux; j'en ai bien assez avec mes catholiques ! ». Il cherche, au contraire, toutes les occasions de gagner leur confiance, de leur montrer ce qu'est un prêtre et de faire tomber leurs préjugés. Il ne veut pas que l'on se contente de dire de lui qu'il est « a good mixer », « a good fellow »;

car il sait que ni les « good mixers » ni les « good fellows » n'ont jamais ramené une âme à Dieu. N'oubliant jamais qu'il est prêtre, il est bon envers tous et sait se faire aimer tout en faisant respecter la dignité de son caractère. Toujours à la disposition de chacun, il estime son temps trop précieux pour le gâcher en passant des heures à jouer aux cartes ou à faire des visites inutiles et souvent dangereuses.

Il préfère consacrer ses loisirs à la visite des malades, à la préparation de ses instructions, à l'étude des langues, à la prière au pied du St-Sacrement ou à l'autel de notre Mère Immaculée.

Grâce à Dieu la lignée des Grollier n'est pas morte, et le meilleur souhait que nous puissions offrir à nos Vicaires Apostoliques et à nos Provinciaux est celui de n'avoir jamais de plus grave souci que de modérer l'ardeur et le zèle de ces Apôtres.

Et vous, Révérends et bien chers Pères, qui nous avez donné la joie de voir à l'oeuvre de vrais Oblats, dignes en tout du coeur apostolique de notre Vénéré Fondateur, ne vous relâchez pas : fuyez le zèle routinier qui se contente de faire son petit travail sans chercher à faire mieux, qui a oublié l'enthousiasme de l'oblation perpétuelle, de la première Messe, de la première obéissance aux missions.

Et rappelez-vous que ce zèle routinier peut s'acclimater dans les missions pénibles tout aussi bien que dans le confort d'une cure en pays civilisé. On s'habitue à la misère, à la souffrance, aux privations. On trouve dans les immensités du Nord des Blancs qui, pour un gain bien misérable, mènent une vie plus misérable encore et souffrent des privations qui égalent bien les vôtres.

Le zèle routinier ! Voilà, selon nous, la pierre d'achoppement de notre saint ministère, l'écueil perfide et toujours à craindre contre lequel sont venues se briser tant de belles espérances d'apostolat. Vous en avez connu de ces missionnaires qui, arrivés pleins d'ardeur, sont devenus méconnaissables au bout de quelques années. Ils s'étaient mis comme vous à l'étude des langues ; ils étaient dévoués ; la visite des camps les attiraient : il y a tant de bien à faire ! Le « *compelle intrare* » de l'Évangile

retentissait à leurs oreilles. Hélas ! Ces beaux sentiments, fruits des beaux jours du scolasticat, sont devenus peu à peu des échos lointains d'une ferveur amoindrie ; la routine est venue changer l'orientation de leurs désirs ; un peu chaque jour ils se sont faits à leur petit train de vie ; les habitudes ont pris la place du zèle, et ils en sont arrivés à ne plus demander qu'une chose : qu'on les laisse tranquilles ! Ce sont des blasés. « Si les Indiens ont besoin de nos services, qu'ils viennent nous trouver, nous sommes à leur disposition ; ce n'est pas à nous à aller les chercher ! Et s'ils ne veulent pas nous obéir et venir à l'église, tant pis pour eux : nous n'y pouvons rien » ! Et, avec le zèle routinier, on dit la messe, on fait le catéchisme tant bien que mal, on donne des sermons que l'on n'a pas eu, il est vrai, le temps de préparer : on a tant de choses à faire ! On entend les confessions, de mauvaise grâce, soit, mais enfin on se rend au confessionnal quand il le faut ; on fait son travail, et l'on s'endort dans la tiédeur !

Et nous nous demandons parfois pourquoi une mission ou une paroisse chrétienne est si peu fervente ! Allez à la racine : vous y trouverez presque toujours le ver du zèle routinier, le zèle sans ressort, le zèle sans vie, qui ne prie pas, auquel manque l'âme de l'apostolat, la ferveur de l'amour du Bon Dieu !

Avant de passer aux directives et suggestions pour votre ministère, vous nous permettrez de transcrire ici les conseils, marqués du sceau de la sagesse, d'un de nos meilleurs missionnaires, le regretté et Vénéré Mgr Charlebois, à l'un de ses jeunes Pères plein de bonne volonté, mais encore sans expérience.

« Maintenant permettez-moi de vous faire encore quelques remarques, non pour vous faire de la peine, mais pour le bien de votre ministère.

« Par vos lettres, je vois que votre manière de traiter vos sauvages n'est pas la bonne à mon avis. Vous semblez les corriger de leurs défauts ou de leurs manquements, soit à votre égard, soit envers leurs devoirs religieux, par des reproches plus ou moins amers ou par de petites vengeances. Cette manière ne va pas avec les Blancs ; à plus forte raison avec les sauvages

« qui ont autant d'amour propre que les Blancs et qui
« n'ont pas l'intelligence de ces derniers.

« Si vous continuez de ce train là, je vous prédis que
« vous ferez fiasco dans votre ministère. Par ce moyen,
« les sauvages vont vous détester, ils n'auront que du
« mépris pour vous et de là ils vont vous fuir. Dans le
« ministère, traiter les gens à "brousse-poil" est la ma-
« nière la moins efficace de leur faire du bien.

« Pour faire du bien réellement, il faut que le prêtre
« aime ses gens, qu'ils aient des défauts ou non. Sans
« cet amour, il fera plus de mal que de bien. Donc, pre-
« mière chose : aimer. Cet amour amoindrit leurs défauts
« et augmente leurs qualités. De là le prêtre se montre
« bon, aimable, doux bien que ferme, plus porté à di-
« minuer la gravité des fautes, plus modéré dans les ré-
« primandes, toujours prêt à rendre service, etc. De là,
« les gens se sentant aimés et bien traités, accourent
« auprès du prêtre comme un enfant auprès de son père,
« se trouvent heureux et à l'aise en sa présence; ils l'écou-
« tent avec plaisir et sont toujours prêts à obéir. Ils l'ap-
« pellent volontiers "k'otawinow". Ils sont toujours prêts
« à leur tour à lui rendre service et à lui témoigner cet
« amour par certaines offrandes. De la sorte tout va bien.
« La charité règne, ainsi que la paix et la concorde.

« Donc première chose : aimer, aimer, aimer. Tout
« découle de l'amour, mais l'amour pratique. Au début
« de mon ministère, j'ai été un peu porté à agir comme
« vous le faites; mais je me suis vite convaincu que je
« faisais fausse route. J'espère que vous me comprendrez
« et que vous reconnaîtrez que j'ai raison ».

Accueillir tout le monde avec bienveillance, ne jamais
se fâcher contre personne, et se donner sans compter,
voilà le moyen assuré de gagner tous les cœurs.

MINISTÈRE ORDINAIRE

Instructions et Sermons

31 - Dans les missions où réside le missionnaire, don-
ner chaque dimanche une instruction bien préparée sur
la doctrine, la morale ou l'évangile du jour.

32 - *Le R. P. Balter est chargé de faire un petit cours d'instructions utilisant exemples, récits d'histoire sainte, paraboles, etc.*

Catéchisme

« Vous avez bien fait — écrivait Mgr Charlebois à
« l'un de ses Pères — de forcer sur le catéchisme. Faites-
« vous une règle de l'enseigner à temps et à contretemps,
« comme dit saint Paul; et cela partout où vous passerez,
« quand même vous n'auriez qu'un ou deux enfants et
« que vous ne restiez qu'une journée en cet endroit.
« Rappelez-vous toujours que votre première obligation
« est de faire connaître et aimer le Bon Dieu. Tout le
« reste (j'entends par là les occupations regardant les
« choses matérielles) n'est que secondaire. Si vous n'aimez
« pas à faire le catéchisme par goût, faites-le par devoir
« de conscience ».

33 - *Catéchisme donc tous les jours aux enfants même là où il y a des écoles; faire le catéchisme aussi aux grandes personnes que l'on croit ignorantes, dût-on s'y remettre plusieurs fois par jour. Jamais on insistera assez sur le catéchisme, présenté de différentes manières selon la capacité ou les conditions des auditeurs: catéchisme, sermon, « question-box », explication d'un point de doctrine, etc.*

34 - *Adoption extensive du catéchisme du P. Lacombe comme base de l'enseignement religieux. Le R. P. Plourde est chargé des démarches nécessaires pour la réimpression de ce catéchisme.*

35 - *Faire réimprimer l'explication du catéchisme telle que composée en Cris par le P. Lacombe lui-même.*

36 - *On suggère l'adoption des catéchismes en images, comme celui de la Bonne Presse et autres semblables, projections à images fixes, etc., pour les catéchismes de persévérance pour les grands enfants des écoles et peut-être pour les personnes plus avancées dans l'étude du catéchisme.*

Sainte Messe

37 - *Tout d'abord expliquer bien clairement la Sainte Messe; ce qu'elle est; ses différentes parties.*

38 - Suggestion: 1° Faire préparer (si ce n'est déjà fait) des livres avec prières spéciales et très simples en Indien, correspondant aux différentes parties de la Messe, et faire réciter ces prières en commun.

39 - Faire préparer deux ou trois séries de cantiques correspondants aux parties de la messe.

40 - Habituer les fidèles à se rendre à l'église et prier ensemble, au moins le Dimanche, quand le prêtre est absent.

Cantiques

41 - Garder les Cantiques déjà connus de nos Indiens.

42 - Faire imprimer les cantiques populaires avec musique et caractères syllabiques.

43 - Pour les chants latins, préparer un recueil de chants grégoriens ordinaires pour saluts: les paroles seront imprimées en caractères syllabiques et en caractères latins.

44 - Faire imprimer les quelques messes déjà connues en chant grégorien.

45 - Publier un livre d'accompagnements faciles pour les cantiques indiens et les motets latins.

46 - Habituer les Indiens à chanter tous ensemble les chants liturgiques et les cantiques dans leurs langues. Les réunir quelquefois pour leur donner des classes de chant.

47 - Le R. P. Laviolette est chargé de composer un recueil de motets latins très simples, et d'y ajouter les deux ou trois messes en plein-chant connues de tous nos Indiens. Le texte latin sera imprimé en caractères syllabiques et en caractères romains.

Le R. P. Tourigny est chargé de préparer un recueil de cantiques populaires en Cris.

Le R. P. Georges Latour composera un recueil spécial de cantiques Cris pour nos écoles en adaptant aux paroles connues de tous des mélodies simples mais en stricte conformité avec le Motu Proprio de Pie X.

Sacrements - Baptême

L'admission au baptême est une question épineuse qui ne semble guère admettre de solution unique, mais qui

semble au contraire dépendre beaucoup des circonstances de lieu et de personnes. »

Que l'on doive donner à tous les néophytes une préparation sérieuse et une connaissance suffisante des vérités de la religion et des principaux devoirs de la vie chrétienne, cela va de soi. Mais faut-il les garder comme catéchumènes pendant de longs mois pour éprouver leur bonne volonté et leur persévérance dans le bien, comme cela se pratique ailleurs dans certaines de nos missions? Ne pouvant entrer dans cette étude, nous nous contenterons de rapporter l'opinion émise à Lebreton et de la recommander, sauf, évidemment, avis contraire des Ordinaires qui restent seuls juges en la matière.

48 - Pour les païens : *on peut les admettre au baptême sans longue préparation.*

Raisons :

1°) *Lorsque le païen choisit entre la religion catholique et le protestantisme, il a l'intention sérieuse de rester catholique. Son instruction continuera ensuite peu à peu. Si on le fait attendre, le païen court le risque de se donner au ministre protestant. On prend possession par le baptême.*

2°) *En admettant au baptême les parents païens, on a les enfants. Si on retardait le baptême des parents, les enfants risqueraient de devenir protestants et seraient perdus à jamais.*

49 - Pour les protestants : *il faut procéder avec beaucoup plus de précaution et exiger d'eux des marques sincères de véritable conversion.*

Confessions

50 - *Se tenir toujours prêts à entendre les confessions; et, au confessional, donner à chacun les avis et les directions suivant les besoins actuels du pénitent.*

Sainte Communion

51 - *Exhorter publiquement, mais surtout au confessional, à la communion fréquente, au moins pour les jours de fête et les premiers vendredis du mois.*

52 - Action de grâces : *Mgr Charlebois écrivait à l'un de ses Pères : « Prenez l'habitude, quand il y a un cer-*

« tain nombre de communians, de faire l'action de grâces
« en commun avec vos gens; lecture de prières et canti-
« ques au Saint-Sacrement. C'est une salulaire pratique ». Et c'est une pratique que nous voulons voir adopter par tous nos missionnaires.

Visites aux familles

53 - Visiter les familles assidûment et aussi les malades. Le travail d'évangélisation est en grande partie un travail personnel dans lequel l'influence du Père entre pour beaucoup. Il doit connaître et aimer ses gens, et être connu et aimé d'eux.

54 - N. B. : Il faut que les missionnaires, les jeunes Pères surtout, soient bien prudents dans ces visites aux familles. Les Indiens et les Métis sont très soupçonneux et accusent facilement le Père d'immoralité. S'il n'y a que des femmes à la maison quand le Père se présente, il faudra souvent se contenter de passer. Il faut donc faire grande attention aux conditions de lieux et de personnes. Dans certains pays, les visites aux familles sont admises, même lorsque les hommes ne sont pas là; dans d'autres, non.

MINISTÈRE EXTRAORDINAIRE

Missions annuelles

Un de nos plus grands regrets, durant notre visite, a été de constater la disparition presque totale d'une pratique, autrefois générale, qui nous a donné les plus belles et les plus ferventes chrétientés. Nous voulons parler des missions annuelles ordonnées par notre Vénéré Fondateur à l'instar des missions paroissiales. Son instruction nous dit assez quelle importance il attachait à ces missions : voyez avec quel soin il entrait dans les détails de leurs exercices :

« Dans les régions où cet abandon de la vie errante
« s'avérerait impossible, comme dans celles où le petit
« nombre des habitants ne demanderait pas la présence
« habituelle du prêtre, les Missionnaires passeront, tous
« jours à deux, au milieu des tribus, pour leur offrir les
« secours de leur ministère, les voyant chez elles, à l'épo-

« que de l'année la plus favorable, et restant parmi elles
« aussi longtemps qu'il sera nécessaire.

« On aura soin d'annoncer d'avance la visite qui se
« prépare; après quoi, munis de tout ce qu'il faut pour
« dire la messe et administrer les sacrements, les ouvriers
« évangéliques se mettront en route et s'en iront d'un pas
« joyeux au lieu où se donnent généralement rendez-vous
« les sauvages, afin d'y commencer les exercices de la
« mission.

« Voici, dans ses lignes générales, l'ordre de ces exer-
« cices. Le matin, offrande du saint sacrifice auquel assis-
« teront les hommes et aussi les femmes que ne retien-
« nent pas chez elles les soucis du ménage. Après la
« messe, chant de cantiques, durant lequel on procède
« au rassemblement de ceux qui ne se trouvaient pas là
« pour le saint sacrifice, afin que tout le monde soit pré-
« sent au sermon.

« Comme le but principal de l'instruction du matin
« est d'exposer en termes très simples, bien adaptés à
« l'auditoire, les vérités de la foi, on y traitera habituel-
« lement du Symbole des Apôtres, des préceptes du Dé-
« calogue et de la réception des sacrements. En plus de
« cette réunion, on en fera une deuxième, le matin
« même, pour instruire des vérités chrétiennes ceux qui
« n'auraient pas encore été baptisés. Dans le courant de
« la journée, on entendra les confessions des adultes, on
« préparera les enfants à leur première communion, on
« règlera les litiges et on arrangera les affaires familiales.
« Le soir, il y aura un nouvel exercice commun dont
« personne ne devra s'absenter. Il y sera question de la
« fin de l'homme, de la malice du péché, des quatre fins
« dernières, de la vie et de la passion du Christ, etc. etc.
« Le Missionnaire mettra dans sa parole, à cette réunion
« du soir, toute son ardeur et toute sa flamme, afin de
« provoquer dans l'âme de ses auditeurs une véritable
« horreur de l'offense de Dieu, d'imprimer dans les
« esprits une crainte profonde des jugements futurs et
« d'ouvrir les cœurs à la pratique des vertus et à l'amour
« de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On n'oubliera pas non
« plus d'inspirer aux néophytes une dévotion tendre pour
« la Bienheureuse Vierge Marie et de les initier aux pra-

« tiques pieuses, en l'honneur de l'Immaculée Mère, les
« plus assorties à leur situation.

« Le dernier jour de la Mission devra revêtir un éclat
« tout particulier; le matin, il y aura communion générale;
« vers le milieu du jour, le baptême sera solennel-
« lement conféré aux adultes et aux enfants. Le soir, à
« l'issue du sermon, se fera la rénovation des promesses
« ou des vœux du baptême, puis, pour couronner le
« tout, on donnera la bénédiction solennelle du très
« Saint-Sacrement » (1).

Les conditions sont changées, il est vrai. Autrefois les Indiens se réunissaient au Fort pendant un mois et demi ou deux mois; nourris par la Mission et la Compagnie, ils n'avaient aucun souci matériel, et il était facile de profiter de ce temps pour les instruire dans la religion.

Maintenant, dans beaucoup d'endroits, les Indiens peuvent vendre leurs fourrures et s'approvisionner aux « out-posts » (dessertes) des Compagnies et aux magasins des traiteurs indépendants dispersés un peu partout. Il ne leur est donc plus aussi nécessaire qu'autrefois de se réunir dans un poste central, et nos Pères sont les premiers à les encourager dans ce sens car la présence des Blancs, de plus en plus nombreux, est un très grand danger pour la vie spirituelle de nos chrétiens.

Tout ceci nous l'admettons. Mais il n'en reste pas moins vrai qu'il y a eu, à notre avis, de la négligence dans bien des cas. Dans certains endroits du moins les circonstances permettent encore de donner des missions en règle comme autrefois, ou du moins des instructions plus fréquentes: pourquoi ne pas le faire? Et là où les Indiens n'ont pas de réunions annuelles, pourquoi n'en pas organiser une, au moins de quelques jours, comme préparation à la visite de l'Evêque venant pour les Confirmations?

Nous conjurons donc nos Vicaires des Missions et nos Provinciaux de remettre en honneur ces missions

(1) Comme nos Indiens ont une grande dévotion envers les morts, n'oublions pas, au cours de la Mission, la Messe pour les âmes du Purgatoire et la cérémonie solennelle au cimetière.

annuelles selon nos traditions oblates, sans se laisser décourager par les difficultés et surtout sans tenir compte de celles que pourrait suggérer l'apathie des habitudes prises ou d'un zèle routinier.

l'isite des chapelles et des camps

55 - Comme principe général, dès que le nombre des Indiens le demande et que la chose est possible, il faut que le missionnaire réside habituellement au centre de la réserve, même s'il y a une école à proximité. Résider dans la réserve principale si plusieurs réserves doivent être visitées.

56 - Mieux vaut faire des visites moins fréquentes et les prolonger. Les visites du samedi soir au dimanche après la messe ne peuvent guère porter de fruits sérieux.

Méthode suggérée pour la visite des Camps

57 - Peu après l'arrivée, dresser son petit autel dans la loge, la tente ou la hutte réservée au missionnaire, s'il n'y a pas de chapelles dans le camp.

58 - Convoquer les Indiens au premier exercice dont le programme autant que possible sera le suivant: Récitation d'un Pater, d'un Ave et Gloria pour attirer les bénédictions du Ciel sur la mission; chant d'un cantique (au Saint-Esprit ordinairement) en langue indigène, récitation du chapelet (avec mystères chantés si possible) sermon, conseils et avis. Prière du soir, confessions, s'il y a lieu... Tâcher d'obtenir que chacun reste chez soi après l'exercice.

59 - Matin: Prière du matin suivie du chant d'un cantique pendant que le prêtre revêt ses ornements. Messe et instruction.

60 - Dans la matinée, vers 9 ou 10 heures, première réunion des enfants pour leur faire le catéchisme (catéchisme du P. Lacombe) et leur apprendre à lire, à écrire et à chanter; leur apprendre successivement tous les cantiques contenus dans leurs livres, ainsi que les chants liturgiques, messes et motets. Terminer par une prière.

61 - Dans l'après-midi: nouvelle réunion des enfants pour le catéchisme comme le matin.

62 - *Après souper : réunion comme la veille : prière, cantique, chapelet, instruction et prière du soir.*

63 - *Entendre les confessions au temps le plus propice pour les gens et ne pas manquer de visiter les malades et les vieillards infirmes.*

64 - *Recommencer autant de jours que dure la visite.*

§ V - Ecoles

L'autorité du Provincial sur les Missions Indiennes n'a jamais, que nous sachions, donné lieu à malentendus; mais il n'en a pas été de même pour son autorité sur les Ecoles, et cette question fut l'une des premières et des plus importantes portées à notre attention au cours de notre visite.

Sans entrer dans toutes les phases de l'étude qui s'ensuivit, nous nous bornerons à en rapporter les conclusions unanimement approuvées de tous.

Autorité du Provincial dans les Ecoles indiennes

La Gouvernement confie les Ecoles Indiennes à la Congrégation des Oblats, et non pas à tel ou tel Principal. Mr. Duncan C. Scott, Deputy Superintendent General, écrivait, le 3 Novembre 1925, au R. P. Blanchin, alors Provincial du Manitoba: « I am prompted to urge upon « you the advisability of the *Oblate Fathers* accepting the « entire responsibility for the management and conduct « of the Roman Catholic Institutions for Indian children « in your ecclesiastical province ».

Le représentant de la Congrégation dans une Province étant le Provincial (avec son Conseil), c'est dont au Provincial que l'autorité civile doit s'adresser pour traiter avec la Congrégation d'affaires concernant les Ecoles. Vice-versa, c'est par le Provincial que la Congrégation doit présenter au Gouvernement les questions d'écoles qu'elle désire traiter.

Cette autorité du Provincial a été parfois mal comprise, et par conséquent méconnue chez nous, certains Principaux se considérant comme des Agents du Gouvernement ne relevant que de lui dans l'exercice de leurs

fonctions. Nos réunions locales et celle de Lebreton du 14 Janvier 1936 ont remis les choses au point.

Il reste donc bien entendu que les Principaux sont avant tout les Représentants de la Congrégation dans la direction des Ecoles Indiennes et qu'ils relèvent du Provincial selon les directives données ci-dessous.

Centralisation des subsides entre les mains du Provincial.

65 - Afin d'affirmer davantage l'autorité du Provincial auprès du Gouvernement on centralisera les subsides des écoles, c'est-à-dire leurs allocations, entre les mains du Provincial de la manière suivante:

1^o) Un résumé du rapport trimestriel sera envoyé par le Principal de chaque école au R. P. Provincial.

2^o) On demandera au Gouvernement d'envoyer au Provincial les chèques individuels destinés à chaque école.

3^o) Au reçu des chèques, le Provincial vérifiera la somme allouée au moyen du résumé du rapport trimestriel que lui aura envoyé le Principal.

4^o) Il déposera en banque les chèques au crédit des différentes écoles et avertira immédiatement les Principaux du dépôt fait au nom de leur école respective.

Centralisation de certaines dépenses (Simple suggestion).

66 - Pour certains articles comme farine, etc., il serait possible d'obtenir des prix plus avantageux si au lieu d'acheter pour une école on faisait les achats pour toutes les écoles d'une Province, ou même de plusieurs Provinces ou Vicariats réunis.

L'économe provincial, par exemple, pourrait s'occuper de ces achats. Si la chose se développait, on pourrait même nommer un agent spécial.

Les livraisons ne se feraient qu'au fur et à mesure des besoins de chaque école.

Il paraît à peu près certain que l'on gagnerait à centraliser ainsi les dépenses au moins pour certains articles. Il s'agirait de voir peu à peu quels articles pourraient être achetés en gros.

Quant aux autres achats ordinaires ou extraordinaires des écoles, ils se feraient selon les directives données plus bas.

Agence à Ottawa. — En vue de faciliter les relations de nos Provinciaux et Vicaires des Missions avec le Gouvernement, la réunion de Lebreton traita la question agitée depuis longtemps d'une Agence à Ottawa pour représenter et défendre les intérêts de nos Oeuvres indiennes, Ecoles et Missions.

D'un accord unanime les Pères adoptèrent les mesures suivantes qui, approuvées également par notre Conseil Général, deviennent maintenant directives officielles.

67 - Organisation de l'Agence. — *Les Vicaires Apostoliques et les Provinciaux formeront un Comité général permanent des Missions Oblates du Nord et de l'Ouest Canadien, avec un président, un vice-président et un secrétaire trésorier.*

68 - *Ce Comité se réunira une fois par année, en automne, pour discuter des intérêts et des besoins des Missions et pour préparer les demandes de subsides pour constructions nouvelles, grosses réparations, etc., à faire insérer, par le Gouvernement, dans le budget de l'année suivante. Il sera entendu que les demandes qui ne seraient pas acceptées pour une année, par le Gouvernement, seraient, de droit, mises en tête de la liste suivante, et auraient l'appui de tout le comité auprès du Gouvernement. Le secrétaire pourrait aller lui-même présenter et appuyer ces demandes à Ottawa.*

69 - *Le comité aura à Ottawa un Représentant permanent, nommé par l'Administration Générale, qui restera cependant soumis au point de vue religieux, à la juridiction du Provincial et du Supérieur de la maison dans laquelle il résidera. Ce sera par lui que toutes les affaires intéressant nos Oeuvres Indiennes devront être présentées au Gouvernement. Ce qui n'empêchera pas un Vicaire Apostolique ou un Provincial, pour une affaire spéciale, d'aller lui-même traiter personnellement cette affaire avec le département intéressé. Mais il devra alors, (comme du reste, le secrétaire du comité lui-même), se*

faire accompagner du Représentant du Comité pour mieux affirmer la situation officielle de ce dernier et lui permettre, s'il y a lieu, de continuer les démarches commencées.

70 - Les Principaux d'Ecoles — cependant après entente avec le Provincial comme il sera dit ci-dessous — traiteront toutes leurs affaires par l'intermédiaire du Représentant à Ottawa, le tenant même au courant des suggestions et des propositions faites par les Agents et les Inspecteurs du Gouvernement.

71 - Une somme sera fixée par le Comité général pour couvrir les frais de pension et d'entretien du Représentant à Ottawa et pourvoir à ses dépenses comme tel.

72 - Cette somme sera prélevée sur un fonds commun de réserve par le Comité, et déposée sous son nom, dans une Banque d'Ottawa. Ce fonds de réserve sera alimenté par un versement annuel de $\frac{1}{4}$ de 1%, plus ou moins, suivant les besoins, à prélever sur toutes les sommes reçues du Gouvernement par les Provinces ou Vicariats pendant l'année courante.

73 - L'Agent du Comité enverra ses comptes, tous les trois mois, au secrétaire-trésorier, qui les présentera lui-même à la réunion annuelle du Comité.

74 - Pour tout voyage à faire, l'Agent suivra les prescriptions de nos Stes Règles et se fera autoriser par le Provincial. (Art. 339).

75 - Le Comité Général, dont il est question au N 1, sera composé comme suit: Président, Mgr Breynat; Vice-Président, Mgr Bunoz; Secrétaire-trésorier, Mgr Guy.

76 - Le R. P. Plourde a été nommé par l'Administration Générale Agent ou Représentant officiel de nos Oeuvres Indiennes à Ottawa. Il a reçu en conséquence son obédience pour la Province du Canada, et, après entente avec le R. P. Provincial, a établi sa résidence dans une de nos maisons d'Ottawa.

Administration de l'Ecole

Bien que le Provincial soit le représentant de la Congrégation pour l'Oeuvre des Ecoles comme pour toutes les autres oeuvres de la Province, il lui serait impossible cependant de s'occuper personnellement des détails de

l'administration ordinaire des écoles. Voilà pourquoi le Provincial choisit pour chaque école un Principal dont la charge est la direction générale de l'école.

Comme les Principaux non plus ne peuvent eux-mêmes s'occuper de tous les détails de l'administration de leurs écoles, ils sont aidés dans leur travail par :

1^o) Le directeur spirituel pour la vie religieuse de l'école.

2^o) L'économe pour l'administration temporelle.

3^o) Les Maîtres et Maîtresses pour la vie intellectuelle, morale et religieuse.

Fonctions du Principal

Nous ne pouvons entrer dans tous les détails des fonctions du Principal. Nous ne faisons qu'indiquer quelques principes et les quelques points controversés qui ont été portés à notre attention.

77 - Principe. — *Bien que nos Stes Règles ne parlent pas des Principaux d'Ecoles, il est certainement conforme à leur esprit et à leurs directives générales d'appliquer (proportion gardée) au Principal ce que le N. 163 dit du Curé religieux.*

78 - Affaires ordinaires. — *Le Curé, en vertu même de son office, est chargé du ministère ordinaire de la paroisse. Une fois nommé, il n'a pas besoin de permissions subséquentes pour s'acquitter des devoirs ordinaires de sa charge.*

De même le Principal d'une Ecole, par le fait même de sa nomination, a les permissions requises pour s'acquitter des devoirs de sa charge, c'est-à-dire, de la direction et de l'administration ordinaire de la maison.

79 - Affaires extraordinaires. — *D'après le N. 163 de nos Stes Règles, pour toute affaire extraordinaire (bâtisses, réparations, dépenses au-dessus du montant prévu par les statuts diocésains et permis au Curé d'une manière générale par les dits statuts, dettes quelconques, etc.) le Curé religieux ne devra lancer, ni proposer à qui que ce soit à l'insu du Provincial et sans son approbation, aucune affaire nouvelle, même avantageuse*

pour la paroisse, qui sorte du cadre des affaires ordinaires et courantes d'une paroisse.

De même le Principal doit tout d'abord s'adresser au Provincial et non pas au Gouvernement (ou à l'agent du district le représentant) pour les affaires extraordinaires de l'école (demandes, réclamations, etc.) de façon que le Provincial soit tenu au courant des affaires, qu'il les dirige, les autorise et ne soit pas simplement mis, après coup, en face d'un fait accompli.

80 - Lorsque le Provincial a décidé contre une proposition émise par le Principal, ce dernier ne peut aller à l'encontre de la décision prise, en s'adressant, soit directement soit par des moyens détournés, à l'agent du Gouvernement ou à toute autre personne.

Application du principe: Affaires ordinaires.

81 - Le Principal est le représentant du Provincial comme Directeur Général de l'Ecole. En vertu de son mandat, c'est lui qui est en charge de l'Ecole et qui est responsable de la bonne marche des affaires. L'économe, le directeur spirituel, les maîtres et maîtresses sont ses auxiliaires et ses collaborateurs; mais c'est le Principal qui est le Directeur responsable.

82 - Il faut cependant faire disparaître l'idée fausse que le Principal est maître absolu dans son école; il se doit au contraire être le premier à respecter les droits de chacun et, en particulier, à donner l'exemple de l'observance des règlements en ce qui concerne les relations entre Oblats et Religieuses.

83 - Le Principal a le droit de direction et le devoir de vigilance en tout ce qui concerne le bon fonctionnement de l'Ecole et doit veiller à ce que chacun s'acquitte bien de sa tâche.

84 - Il appartient au Principal de traiter avec les Officiers du Département ainsi qu'avec les parents des enfants.

85 - C'est à lui également qu'il appartient d'admettre ou de renvoyer les enfants, de donner des permissions extraordinaires, comme congés à l'école ou dans les familles, etc. Mais le Principal agira sagement en prenant

l'avis de la Supérieure. Les Socurs peuvent avoir d'excellentes raisons pour objecter à certaines mesures ou décisions.

Affaires extraordinaires. - Les affaires extraordinaires peuvent se classer en deux catégories :

Demandes ou réquisitions d'intérêt particulier à une École.

86 - Si le Provincial approuve la réquisition, il suffit qu'il autorise (par écrit autant que possible) le Principal à faire les démarches nécessaires auprès de l'agent du District. Dans certains cas plus importants, le Provincial peut se réserver à lui-même les démarches à faire.

Demandes et réquisitions d'intérêt général

87 - Le Provincial peut les traiter lui-même avec le Gouvernement (ou les Agents de Districts, suivant les cas), ou bien en confier la direction à un Père qui agira au nom du Provincial.

Note sur les Dépenses extraordinaires (Applicable aux Écoles)

D'après nos Saintes Règles (638) l'économe local « n'achètera rien, ni pour lui-même ni pour les autres, sans l'autorisation du Supérieur local. Cette autorisation sera requise, à plus forte raison, pour les dépenses plus importantes à soumettre au Conseil du même Supérieur ».

Pour les dépenses « ordinaires et courantes » qui, par conséquent, sont connues et approuvées une fois pour toutes par les Supérieurs locaux et majeurs, l'économe est autorisé, en vertu même de sa charge, à les faire et à les payer.

Pour les dépenses « extraordinaires », l'économe ne peut les faire sans y être autorisé par une décision spéciale qui doit venir, selon les cas, soit du Supérieur local seul ou avec son Conseil, soit du Provincial seul ou avec son Conseil, soit de l'Administration Générale.

Nulle difficulté sur ce point. La difficulté survient lorsqu'il s'agit de comprendre ce que l'on doit entendre

par « dépenses extraordinaires ». Et là encore il faut distinguer. Certaines dépenses sont admises par tous comme « dépenses extraordinaires » : construction nouvelle, réparations de bâtiments, etc. Mais bon nombre d'économistes sont portés à considérer comme « dépenses ordinaires » les achats de certains articles dont la consommation ou l'usage sont ordinaires, confondant ainsi l'achat de l'article avec son usage; v. g. approvisionnements de charbon, de farine, de vêtements, de chaussures, achats de machines agricoles, auto, etc....

Tel n'est pas notre avis. Ces achats demandent une mise de fonds spéciale, parfois considérable; ils ne se font que de temps à autre, et, selon nous, ne doivent pas être mis sur le même pied que les achats ordinaires de pain, viande, légumes, etc., que les fournisseurs apportent tous les jours ou plusieurs fois par semaine.

Comme nos Stes Règles ne sont pas descendues dans ces détails d'administration, de l'avis de notre Conseil auquel le cas a été référé, nous décidons comme suit :

1 - *Nous autorisons les Provinciaux et leurs Conseils à déterminer une fois pour toutes les articles dont le Conseil local des grandes maisons (Ecoles par conséquent) pourra voter l'achat, ou les sommes d'argent que le dit Conseil pourra voter pour les dépenses extraordinaires d'approvisionnement. Ceci afin d'éviter que l'on ait besoin de recourir à chaque instant au Conseil Provincial.*

2 - *Au-dessus des sommes ainsi prévues, le Conseil local devra demander et obtenir l'autorisation du Provincial et de son Conseil.*

3 - *Il reste bien entendu que l'économe local ne peut faire ces achats et dépenses extraordinaires d'approvisionnement sans y être autorisé par décision du Conseil local.*

4 - *S'il arrive que le Supérieur (ou le Principal de l'Ecole) soit en même temps économe de la maison, il reste soumis à cette règle tout comme les autres économes locaux.*

Les propositions suivantes de notre réunion de Leuret ont également reçu l'approbation du Conseil Général, à titre d'essai.

Les Principaux des Ecoles Indiennes sont autorisés à faire les achats suivants sans avoir recours au Provincial:

1. Bois et charbon;
2. Farines et autres alimentaires;
3. Habits, lingerie et chaussures;
4. Quincaillerie;
5. Culte (dépenses ordinaires);
6. Paiement des salaires;
7. Transport des marchandises.

N. B. - On ne peut faire ces achats que pour une année, le savon, les chandelles et le bois de chauffage exceptés, qu'on peut se procurer deux ans à l'avance, quand il y a utilité de le faire.

Pour achats imprévus, non mentionnés dans la liste précédente, le Principal peut dépenser une somme de cent piastres (\$ 100.00).

Les achats suivants requièrent au préalable une autorisation spéciale et écrite du Provincial.

1. Tout instrument agricole ou toute machine dont le coût dépasse la somme que peut dépenser un Supérieur.
2. Tout achat d'animaux de prix.
3. Tout changement notable dans le troupeau ou la culture.
4. Toute construction ou réparation importante.
5. Tout travail extraordinaire.
6. Tout achat de marchandises pour plus d'une année, excepté pour ce qui a été mentionné dans le N. B. précédent.
7. Tout prêt ou emprunt.

Personnel Oblat dirigeant

La réunion a fait les suggestions suivantes que nos Provinciaux voudront bien prendre en grande considération, et qu'ils s'efforceront de mettre en pratique au fur et à mesure que les circonstances le leur permettront.

Le Personnel Oblat dirigeant comprendra, outre le Principal de l'Ecole

88 - *Un Directeur spirituel pour les Frères convers, les Religieuses et les enfants. Ce Directeur spirituel pourra être le Sous-Directeur de la maison des grands garçons; il devrait, en tout cas, occuper une charge reconnue par le Gouvernement et rétribuée régulièrement.*

89. - *Un Econome distinct du Principal, en conformité avec nos Saintes Règles.*

90 - N. B. - *Les missionnaires doivent résider sur la réserve au milieu de leurs Indiens et ne doivent pas, en général, être compris dans le personnel de l'Ecole sinon à titre d'Agents recruteurs pour l'« Extension work ».*

91 - *Des Frères convers. — Dans la lettre citée ci-dessus, Mr. Duncan C. Scott disait: « Funds are being « provided from time to time by Parliament for the re- « placement of old buildings by modern structures and « equipment. The mechanical plant at these institutions « is very costly and requires expert supervision..... « In addition to the Rev. Sisters, who give such devoted « and efficient service, there should be on the staff lay « Brothers who are not only qualified to give boys voca- « tional instruction, but who are competent to take charge of a modern plant ».*

Jusqu'à présent le petit nombre de nos bons Frères convers (comme aussi, à part quelques exceptions, leur manque de préparation professionnelle) ne nous a pas permis de réaliser ce désir du Gouvernement qui est également notre désir, et la plupart de nos Ecoles ont dû avoir recours, exclusivement ou à peu près, aux services de professeurs laïques, soit pour l'instruction manuelle des grands garçons, soit même pour la surveillance et la discipline là où les Soeurs n'en restent pas chargées.

Bien que nous ayons rencontré çà et là des collaborateurs laïques vraiment exceptionnels et parfaitement à la hauteur de leur tâche, nous ne pouvons cependant admettre comme règle à suivre un système exposé à tant de difficultés, surtout en ce qui concerne l'éducation morale et religieuse de nos garçons.

Malheureusement il se passera des années avant que nous ayons pu recruter et former des Frères convers en nombre suffisant. Nous allons nous mettre à la tâche sans tarder; mais jusqu'à ce que nos efforts soient couronnés

de succès, nos Provinciaux et nos Principaux devront faire de leur mieux, tout d'abord en réprimant vigoureusement certains abus actuels intolérables causés par la négligence et le manque de surveillance de la part de certains maîtres laïques, et ensuite en suivant de plus près que par le passé la formation morale de nos enfants. Nous nous réservons de donner, dans des lettres personnelles, des précisions qui, vu leur caractère individuel ou local, ne sauraient trouver place dans une circulaire d'intérêt général.

Résidence

Vie de la Communauté Oblate dans les Ecoles. — Nous savons que plusieurs des règlements qui suivent ne peuvent pas être mis en pratique immédiatement partout. Nous laissons donc aux Provinciaux une certaine latitude; mais qu'ils veuillent bien ne pas interpréter cette latitude comme une permission de laisser les choses dans le statu quo. Ils sont tenus en conscience de veiller à l'application de ces règlements dès que les circonstances le leur permettront; et dans leurs actes de visite annuelle canonique ils devront nous expliquer en détail les raisons pour la non-exécution de telle ou telle directive donnée.

92 - Nous ne pouvons approuver les conditions qui existent actuellement dans bon nombre d'écoles où nos Pères et Frères, vivant au milieu des enfants et des engagés, et parfois sur le même corridor que les Soeurs, n'ont pas de quartier suffisamment réservé à la communauté et ne peuvent mener une vie régulière.

93 - Certains Principaux sont persuadés que leur présence continue à l'école et leur résidence personnelle dans les bâtiments réservés aux enfants et aux Soeurs sont nécessaires à la bonne marche des affaires. C'est une erreur due à des habitudes prises ou à des idées personnelles.

Dans des écoles où le Principal se mêle moins de détails journaliers et laisse davantage d'initiative et de liberté aux Soeurs, nous avons constaté que les choses ne vont pas plus mal et parfois même vont beaucoup mieux

que dans certaines autres écoles où le Principal est présent partout.

Que les Principaux n'oublient jamais la sage et prudente direction donnée par nos Saintes Règles au Supérieur de maison (587) : « Sa principale charge sera de veiller attentivement à ce que tous ceux qui ont quelque emploi, sous sa direction, s'en acquittent dignement, sans qu'il s'imisce néanmoins dans les attributions propres à chacun ».

94 - Le Principal et la Communauté Oblate auront donc leur résidence, autant que possible, en dehors de l'école dans une maison à part, et le Principal aura son bureau non pas à l'école, mais à la maison.

95 - Là où nous n'avons pas de maison séparée, les Provinciaux prendront au plus tôt les mesures nécessaires pour en faire construire ou pour en aménager une.

96 - Lorsqu'il s'agira de bâtir de nouvelles écoles, les Provinciaux veilleront à ce qu'une résidence séparée soit bâtie pour notre communauté.

97 - Le Principal prendra ses repas avec la Communauté et non pas avec les enfants, là du moins où les Soeurs sont en charge de la discipline de toute l'école.

98 - Pauvreté dans l'ameublement. — « C'est une école du Gouvernement » est un dire dont on abuse trop souvent pour introduire dans nos écoles non seulement le nécessaire et l'utile, mais encore le superflu, un confort exagéré et des meubles riches et luxueux. Certains parloirs ressemblent aux salons des riches avec leurs fauteuils et leurs divans massifs et coûteux; et les bureaux de certains Principaux pourraient rivaliser avec les bureaux d'un Directeur de banque ou de hauts dignitaires de l'Etat.

Cette extravagance n'est conforme ni aux désirs du Gouvernement ni à l'esprit religieux qui doit nous animer: c'est un abus que nous ne pouvons pas autoriser par notre silence.

En conséquence, les Provinciaux donneront des ordres pour que les meubles riches disparaissent au plus tôt de nos écoles et que la simplicité qui convient à une école indienne et à des religieux Oblats retrouve sans tarder sa place chez nous.

99 - En particulier, le bureau du Principal, tout en contenant les meubles nécessaires, ne contiendra rien qui ne soit selon l'esprit de nos Règles. Il sera donc meublé simplement, sans recherche, et sans ce confort moderne qui ne sied point à un religieux.

100 - Même si les chambres de nos Pères et de nos Frères se trouvent dans l'école, on observera strictement l'article 198 de nos Saintes Règles: « Nos cellules seront « étroites, et modeste leur mobilier, à savoir, une table, « une armoire sans clef, trois chaises, quatre estampes, « un crucifix de bois, deux ou trois volumes d'ascétisme « et la Ste Bible ».

101 - Que de tous nos appartements Oblats on fasse disparaître sans tarder toutes ces bagatelles, tous ces bibelots, rideaux de dentelles ou tentures, images, photos (excepté nos photos oblates), tous ces mille riens qui transforment une cellule religieuse en un « den » d'homme du monde, voire même en un studio d'artiste.

102 - On peut tolérer cependant un peu plus de confort et d'apparat dans une chambre ou deux destinées aux Officiers du Gouvernement ou à certains visiteurs de marque (1).

Religieuses dans nos Ecoles

Au cours de notre visite nous reçûmes avec reconnaissance la suggestion fort importante d'étudier et d'éclaircir certains côtés des relations officielles de nos Principaux d'Ecoles avec les Religieuses qui les aident dans

(1) Ce que nous venons de dire à propos des écoles s'applique également aux presbytères. Le prétexte que ce sont les paroissiens qui meublent la maison ne nous dispense nullement de vivre en religieux. Si certains cadeaux ne sont pas en conformité avec l'esprit de pauvreté et de mortification qui doit régner chez nous, nos Pères curés n'ont pas le droit de les accepter.

Cela s'applique également aux parloirs de nos presbytères (que le maison nous appartienne ou non); l'ameublement doit y être simple et religieux.

Du reste qui ne sait que le Curé peut toujours diriger le choix des cadeaux que les paroissiens veulent faire au presbytère? Par l'ameublement d'un presbytère, on peut juger du Curé, comme par celui d'une cellule de l'esprit de pauvreté du religieux qui l'habite.

leur travail. On sentait le besoin d'une direction plus précise et d'une situation plus nette, car le manque d'autorité supérieure, jusqu'ici insuffisamment affirmée ou reconnue dans la direction de nos Ecoles, avait laissé trop souvent la personnalité et l'individualisme prendre la direction des affaires suivant les idées, les goûts et parfois les caprices de chacun. Nous nous mîmes à l'oeuvre pour cette question comme pour les autres, demandant conseil et lumière à tous ceux et celles qui pouvaient nous aider à mieux comprendre le problème et à trouver une solution. Malheureusement la suggestion nous parvint un peu tard, alors que la visite était déjà bien avancée; de plus nous ne tardâmes pas à nous apercevoir que bien des difficultés provenaient des personnes ou de certaines situations locales qui ne peuvent être prises en considération dans des directives générales. Les règlements qui suivent sont donc loin de répondre à toutes les questions posées et ne sauraient prétendre à être complets ni tout à fait au point. Nous espérons cependant que, loin d'être inutiles, ils résoudront un certain nombre de problèmes et pourront servir de base à des précisions subséquentes.

Qu'il nous soit permis d'offrir tout d'abord l'expression de notre gratitude profonde et sincère aux dévouées Religieuses qui nous aident dans notre tâche ardue de l'éducation des enfants indiens.

Nous les avons vues à l'oeuvre depuis la frontière des Etats-Unis jusqu'à l'Océan Glacial, du Keewatin au Pacifique, et partout nous avons rencontré le zèle, le travail, l'amour du Bon Dieu et toutes les qualités qui font de nos chères Soeurs des Apôtres ne le cédant en rien à nos plus vaillants missionnaires. Nous voudrions avoir la plume de notre cher Père Duchaussois pour dire ce que notre coeur ressent de reconnaissance pour les « Femmes héroïques » que la Divine Providence a placées partout dans cet immense Nord-Ouest à côté de nos Pères pour être, au vrai sens du mot, des Mères pour nos pauvres Indiens et des Soeurs pour nos Oblats. Qu'elles veuillent bien recevoir ici le merci cordial de notre admiration et de notre reconnaissance dans l'assurance de nos prières au Saint Autel et aux pieds de la Vierge Immaculée.

Droits des Soeurs.

103 - *Les Soeurs sont les collaboratrices des Pères. Elles doivent être traitées avec tout le respect et la déférence que demande leur titre de religieuses et de coépétratrices. Elles ont leur large part dans l'éducation des enfants et vu leur grande expérience et leur dévouement si consciencieux, nous devons leur accorder toute notre confiance et une grande latitude dans l'accomplissement de leur travail.*

104 - *Les Pères donneront des conférences aux Soeurs au moins une fois par mois, et ne devront leur demander aucune rétribution pour le service religieux.*

105 - *A moins de directive contraire du Gouvernement, les Soeurs peuvent avoir la direction du Dispensaire, cette oeuvre de charité étant une excellente occasion de faire du bien aux âmes.*

Quelques recommandations aux Soeurs.

106 - *Recommandation est faite aux Soeurs de ne pas être trop minutieuses pour la tenue des enfants. Si les enfants vivent dans la contrainte, ils en viendront à se considérer comme des prisonniers et s'en iront avec le dégoût de l'école et de tout ce qui s'y rattache. Nos enfants Indiens ne se font pas toujours à la discipline de nos collèges, et il n'est pas nécessaire de les y contraindre.*

107 - *Insister sur la simplicité dans la toilette des filles. On a vu des enfants qui, rentrées chez elles et se trouvant incapables de se procurer honnêtement les belles robes qu'elles avaient coutume de porter à l'école, se les procuraient au prix de leur vertu.*

Communauté des Soeurs.

108 - *Le Principal ne doit pas pénétrer dans les appartements réservés aux Soeurs sans la permission de la Supérieure qui alors l'accompagnera.*

109 - *Dans chaque Ecole il y aura une cloche d'appel dont on se servira pour appeler soit la Supérieure, soit le Principal.*

110 - *La partie de l'Ecole réservée aux Soeurs doit être considérée comme leur couvent. Ni le Principal, ni*

personne, sauf les Soeurs, n'a le droit de s'y considérer comme chez soi.

111 - Si le Principal a une affaire à traiter avec les Soeurs, il sera introduit, comme dans un couvent, soit au parloir, soit dans la salle de communauté, selon les cas.

112 - Quand les religieuses auront besoin des services d'un Père ou d'un Frère, elles s'adresseront à leur Supérieure qui communiquera leur demande au Principal de l'Ecole.

Relations entre le Principal et les Soeurs.

113 - Il importe grandement que la bonne entente règne entre le personnel de l'Ecole; le succès de l'oeuvre en dépend, ainsi que la charité chrétienne et le bonheur de chacun; et, sans elle, les meilleurs règlements ne serviraient à rien.

114 - Le Principal, d'accord avec la Révde Soeur Supérieure, fera un règlement journalier auquel tous devront se conformer. Ce règlement pourra être modifié par entente mutuelle du Principal et de la Supérieure.

115 - Ce règlement doit exprimer les directives du Gouvernement en ce qui concerne le programme des études, des travaux, etc., et les directives des Supérieurs religieux en ce qui concerne l'éducation morale et chrétienne des enfants.

116 - Le Principal se fera un devoir d'appuyer fortement l'autorité des religieuses et de leur donner tout l'appui moral dont elles ont besoin pour la formation des enfants.

117 - Pour l'admission d'enfants renvoyés d'une autre Ecole, le Principal devra, au préalable, se procurer tous les renseignements nécessaires et prendre toutes les précautions réclamées par la prudence. Un sujet renvoyé d'ailleurs est souvent un grand danger pour la moralité de nos enfants et pour le bon esprit de l'Ecole.

Vigilance et direction.

118 - Le droit de vigilance du Principal ne veut pas dire qu'il doive s'immiscer directement ni trop souvent dans les attributions des Soeurs. Il doit s'en rapporter à la conscience, au dévouement, à l'expérience et au

savoir-faire des Religieuses pour la surveillance et l'éducation des enfants dont elles ont la charge.

119 - *Le Principal évitera donc autant que possible de pénétrer dans les endroits de la maison dont les Soeurs ont la direction: dortoirs, salles de couture, cuisine, etc. Qu'il laisse la Supérieure s'occuper de la direction du travail de ses Soeurs.*

120 - *La Supérieure informera de temps en temps le Principal de la marche des affaires qui lui sont confiées, de la conduite des enfants, etc. Le principal pourra plus facilement faire les observations voulues et donner des directions pratiques.*

121 - *Pour toutes remarques à faire au sujet des Soeurs ou de leur travail, c'est à la Supérieure que le Principal s'adressera et toujours en particulier, jamais devant des enfants ou des étrangers.*

122 - *Si le Principal a besoin des services d'une Soeur, soit pour lui-même, soit pour l'école, c'est à la Supérieure qu'il devra s'adresser et non pas directement à la Soeur.*

Visites.

123 - *C'est au Principal qu'il appartient de recevoir les visiteurs et de les admettre à la visite de l'Ecole.*

124 - *C'est lui qui devra les accompagner. Mais pour les lieux dont les Soeurs ont la charge, il devra avertir la Supérieure, et, si possible, se faire accompagner d'elle.*

Visites des Parents.

125 - *Tout en étant large pour les visites des parents aux enfants, il faut cependant y mettre certaines limites.*

126 - *Les visites doivent se faire au parloir ou dans la salle des Indiens.*

127 - *Les jours de visite, une Soeur restera au parloir pour la surveillance générale, et si telle est la coutume de la maison, pour vendre des bonbons ou menus objets que les parents veulent acheter pour leurs enfants.*

128 - *Les enfants ne pourront, en général, aller au parloir durant les heures de classe; et s'ils doivent y aller, une permission spéciale du Principal ou de la Soeur Supérieure devra être obtenue préalablement.*

129 - Les enfants ne pourront, sans une permission expresse du Principal, sortir de l'école avec leurs parents.

130 - Dans une de nos écoles, les familles de nos élèves ont pris l'habitude de « camper » une semaine et plus à l'école. Elles sont admises au réfectoire des enfants, couchent dans les salles ou dans les corridors de la maison, etc. Ce sont des abus qu'il faut supprimer.

Que l'on assigne à ces familles un endroit hors de l'école où elles puissent s'installer; qu'on leur donne même un peu de nourriture, soit. Mais qu'elles se tiennent en dehors de l'Ecole et ne visitent les enfants qu'aux heures indiquées par le Règlement.

Varia.

131 - Le Principal peut prendre des enfants pour des travaux non prévus par le Règlement. Mais alors il aura soin d'en avertir la Supérieure.

132 - C'est au Principal qu'il appartient de faire les achats d'épicerie, vêtements, chaussures, etc. Mais avant de les faire, il fera bien de consulter la Supérieure et, par elle, les Soeurs en charge de ces divers départements.

133 - Des directives très explicites ont été données par le Gouvernement au sujet des corrections à infliger aux enfants. Le Principal est laissé seul juge de ces corrections et en porte toute la responsabilité. Il est donc de toute importance qu'il prenne connaissance de la circulaire administrative envoyée par le Département des Affaires Indiennes et qu'il s'y conforme en tout point.

134 - Nous recommandons aux Provinciaux de s'entendre avec leurs Principaux et les Supérieures des Religieuses afin d'établir dans toutes les écoles de leurs Provinces respectives l'uniformité dans les habits des enfants. Outre les avantages économiques très appréciables qu'apporterait cette mesure, elle obvierrait à certaines exagérations de toilette que nous avons remarquées çà et là et surtout au manque de tenue qui nous a désagréablement surpris dans plusieurs de nos écoles.

Division des grands et des petits.

La question d'âge pour nos enfants, les garçons en particulier, a été pour nous l'objet de maintes recher-

ches et de maintes réflexions au cours de notre visite. Hanté par le problème de la moralité à maintenir dans nos écoles, nous avons tour à tour examiné et rejeté diverses solutions ayant toutes certains mérites, mais toutes aussi le défaut d'être incomplètes.

A notre réunion de Lebret le plan suivant a été proposé et adopté comme offrant un minimum de danger. C'est à ce titre que nous le sanctionnons et que nous vous le présentons aujourd'hui comme but à atteindre.

Pour les garçons.

135 - *Dans les districts où les Indiens mènent encore la vie nomade et vivent de chasse et de pêche, renvoyer chez leurs parents les enfants à l'âge de 14 ans pour qu'ils se forment tout de suite au genre de vie qu'ils devront mener plus tard.*

136 - *Dans les autres districts, diviser les grands garçons des petits.*

Laisser les petits jusqu'à 13 ou 14 ans sous la direction des Soeurs qui ont une meilleure influence éducatrice sur eux que les hommes, Frères ou laïques.

Ne pas garder les grands garçons au delà de l'âge prescrit par le Département; leur assigner des dortoirs, une cour de récréation, et si possible, un bâtiment à part.

Leur donner un règlement spécial et les confier à la direction d'un Père et de Frères (1) doués de qualités et des connaissances nécessaires pour compléter leur éducation morale, religieuse et professionnelle.

(1) Plusieurs réunions locales et la réunion de Lebret ont suggéré comme principe de confier partout la surveillance et la discipline des garçons au-dessus de 13 ou 14 ans à des hommes, Frères convers ou laïques. — Nous nous sommes rallié à ce principe, mais non sans de fortes appréhensions.

Depuis lors, nous avons souvent réfléchi sur cette proposition, et plus nous la méditons et moins nous sommes en faveur de son application. — En effet, dans bon nombre de nos écoles, les Soeurs qui ont pris soin jusqu'à présent non seulement des classes mais encore de la surveillance entière des grands garçons sont arrivées à de si bons résultats que nous ne pouvons désirer mieux. D'autre part lorsque nous savons que ces enfants sont confiées à des Religieuses zélées, dévouées et compétentes, nous sommes tranquille et notre conscience est en paix, car nous sommes assuré que rien ne sera omis pour le

Les habituer à agir d'après leur conscience et à mériter la confiance qu'on leur témoigne, et les former aux travaux de ferme et autres dont la connaissance leur sera utile plus tard.

Leur donner une petite rémunération (non pas un salaire) à l'occasion des gros travaux.

Pour les Filles.

137 - *Séparer également les grandes filles des plus petites au moins pour les récréations et les dortoirs.*

Leur donner un règlement plus large et travailler à développer en elles l'esprit d'initiative et le sentiment des responsabilités de leurs actes.

Les former aux travaux du ménage.

À l'occasion, rémunérer un peu leur travail.

Les garder si possible jusqu'à leur mariage.

On pourrait garder, à titre d'aides pour les Soeurs, des jeunes filles qui ont de la répugnance à rentrer dans le monde et n'ont pas assez de santé pour être acceptées dans la vie religieuse. On pourrait former ainsi de bonnes catéchistes qui, à l'occasion, seraient envoyées sur les réserves pour l'instruction des enfants.

138 - *Enfin pour les grandes filles comme pour les grands garçons, compléter leur instruction religieuse par un cours de catéchisme de persévérance, au moins une fois ou deux par semaine.*

Varia.

139 - *Pour éviter les réunions secrètes et dangereuses entre jeunes gens et jeunes filles, et en même temps leur*

maintien de la morale et de la piété parmi eux. En pareil cas, retirer les grands garçons d'entre les mains des Soeurs pour les confier à une direction masculine plutôt très incertaine est, à notre avis, vraiment risquer beaucoup dans l'espoir de quelques petits avantages de formation virile plus ou moins aléatoires.

Nous exprimons donc ici aux Provinciaux notre désir personnel que, hors le cas de nécessité, rien ne soit changé dans ces écoles et que les Soeurs y continuent, comme par le passé, à prendre soin des grands garçons comme des petits, pour la discipline et la surveillance.

donner une occasion de se connaître, il serait bon de permettre, au parloir ou dans la salle de récréation, des réunions entre jeunes gens et jeunes filles qui désireraient se rencontrer. Cela devrait se faire sous la surveillance ouverte mais discrète d'une soeur.

140 - *Nous avons eu la douleur de constater que les directeurs ou instructeurs laïques employés dans plusieurs de nos écoles n'ont pas le dévouement voulu pour remplir consciencieusement et partout leur devoir de surveillance. On laisse les garçons seuls dans les salles, les dortoirs, la cour, les étables, la ferme, etc., et les pires conséquences morales résultent de cette négligence inqualifiable.*

Que nos Principaux n'oublient jamais la responsabilité qui leur incombe et qu'ils veillent sur la conduite de leurs enfants comme sur la prunelle de leurs yeux. Aucun avantage matériel ne saurait compenser la perte d'une âme. Les travaux extérieurs, quels qu'ils soient, doivent se faire sous les yeux du directeur ou de l'instructeur qu'il prenne quatre ou cinq grands garçons pour faire un travail, qu'il reste avec eux et qu'il passe à un autre travail, le premier fini, sans jamais laisser les enfants seuls ni les perdre de vue.

Instruction religieuse dans les Ecoles.

En conformité avec la volonté expresse du Saint-Père exprimée à plusieurs reprises par lui-même dans les audiences qui ont suivi notre retour, comme, du reste, elle avait été exprimée auparavant en termes non équivoques par Son Excellence le Délégué Apostolique, tout ce qui a trait à la religion, catéchisme, cantiques, prières, instructions, etc., se fera en langue indienne dans nos écoles. Tous, Provinciaux et Principaux, se rappelleront que cette question n'est plus sujette à discussion, mais qu'elle doit faire l'objet de notre entière et sincère obéissance. Elle ne peut donc rester inobservée que dans des cas d'impossibilité absolue que l'on fera disparaître au plus tôt.

Catéchisme.

141 - *Le principal moyen de formation religieuse étant assurément l'enseignement de la doctrine chrétienne, Pères et Soeurs considéreront l'enseignement du catéchisme comme leur principal devoir. Ils suivront fidèlement les ordonnances de la Ste Eglise en cette matière.*

142 - *Le Principal ne peut laisser entièrement cet enseignement aux Religieuses. Il doit faire lui-même le catéchisme chaque semaine et dans toutes les classes.*

143 - *On se servira du Catéchisme du P. Lacombe. Aux élèves des classes plus avancées, on enseignera le catéchisme de persévérance et on donnera quelques leçons d'apologétique.*

Cantiques.

144 - *Les cantiques populaires en usage parmi nos Indiens et contenus dans leurs livres de cantiques formeront la base et la presque totalité du chant des cantiques dans nos écoles. De cette façon lorsque nos enfants retourneront chez eux, ils pourront se joindre au chant des fidèles.*

145 - *A part quelques exceptions, les chants d'Eglise que nous avons entendus dans les écoles ne se font remarquer ni par leur valeur musicale ni par leur conformité aux décisions de Rome.*

Ne serait-il pas possible d'enseigner des chants plus simples mais conformes au Motu Proprio de Pie X?

146 - *Il serait à désirer que quelques enfants apprennent à jouer de l'harmonium.*

Confessions.

147 - *Les Pères donneront toute facilité aux enfants qui veulent se confesser le soir ou le matin avant la messe. Le Samedi, la veille du Premier Vendredi du mois et des grandes fêtes de l'Eglise, on avertira les enfants de l'heure des confessions, mais on n'obligera personne à se confesser.*

148 - *C'est au confessionnal seulement que doit se faire la direction spirituelle des enfants. Toute autre pratique est dangereuse et contraire à nos Saintes Règles.*

Communions.

149 - Selon le désir de l'Eglise, on encouragera les enfants, dans les classes de catéchisme et dans les instructions, à faire la communion fréquente et quotidienne, mais on ne pressera pas les enfants en particulier de s'approcher des sacrements, et l'on se gardera bien de faire des reproches à ceux qui s'abstiendraient. C'est surtout au confesseur qu'il appartient de donner à chacun la direction nécessaire et opportune.

Sainte Messe.

150 - La question a été débattue souvent et longuement pour savoir s'il faut faire assister les enfants à la Messe tous les jours.

Les circonstances locales, surtout la question de surveillance, sont tellement variées qu'il a été impossible de donner une règle à suivre universelle. Toutefois, d'après l'opinion générale, nous conseillons, là où la chose est possible, de ne pas imposer aux enfants l'assistance quotidienne à la Sainte Messe, mais de les y inviter tout en leur laissant la plus grande liberté sur ce point.

151 - On préparera en langue indienne des petits livres de prières (simples et à la portée des enfants) correspondant aux différentes parties de la Messe. Le R. P. Mercredi est chargé de la composition de ces livres en Cris et en Montagnais.

Programme d'Etudes.

Le programme d'études des Ecoles indiennes de nos Provinces est le même, d'après la loi, que celui des Ecoles blanches.

Ce fait semble ne pouvoir s'accorder ni avec le but de l'Ecole indienne, ni avec les moyens qu'elle met à notre disposition pour donner à nos enfants l'éducation qui leur convient.

L'école en effet est une préparation à la vie, et l'avenir de nos petits Indiens, même sur les Réserves de nos Provinces, n'est certes pas celui des enfants blancs. Un programme disproportionné avec leurs besoins est une perte de temps et leur met entre les mains un instrument de culture intellectuelle dont ils ne sauront que

faire et qui ne servira qu'à les rendre orgueilleux et dévoyés.

Pressés par la nécessité de suivre un programme surchargé, désireux de prouver que nos Ecoles indiennes ne le cèdent en rien aux écoles blanches, nos maîtres et maîtresses ont trop souvent sacrifié le solide au brillant et essayé de transformer nos écoles en académies, négligeant par contre le côté bien autrement important de l'instruction religieuse. Tâchons de ramener les choses à leur juste mesure, et, tout en nous acquittant consciencieusement de notre travail dans la salle de classe, visons moins à faire des savants que de bons chrétiens des enfants qui nous sont confiés.

En conséquence il a été décidé de présenter à l'approbation du Gouvernement un programme d'études spécial pour nos Ecoles indiennes, et Mgr Guy a bien voulu se charger de reprendre le travail commencé en 1925 et de le mettre au point avec le concours de nos Pères et de nos Soeurs.

Ce programme d'études prendra en considération le fait que nos enfants ne vont guère au delà du sixième ou du septième grade, et qu'à partir d'un certain âge, ils doivent, d'après les dispositions mêmes du Gouvernement, diviser leur temps entre les études et les travaux manuels. Il insistera sur les branches plus nécessaires à nos Indiens et laissera de côté ce qui leur est inutile.

Il reste bien entendu qu'à l'occasion on encouragera et l'on recommandera au Gouvernement un enfant ayant les aptitudes voulues, le goût de l'étude et un caractère permettant d'espérer qu'il bénéficiera d'une instruction supérieure.

Résultats de nos Ecoles.

Le but de nos Ecoles est d'améliorer la condition matérielle de nos Indiens en leur donnant l'instruction proportionnée à leur vie et à leurs besoins, et surtout d'en faire une élite de bons chrétiens connaissant leurs devoirs religieux mieux que les autres et formés à s'acquitter consciencieusement de ces mêmes devoirs.

Il est hors de doute que les résultats intellectuels obtenus sont très satisfaisants : nos enfants ont une connaissance très convenable de l'anglais et des autres branches enseignées à l'école, et il faut réagir contre la tendance qui existe chez certains Indiens à considérer sans raison les écoles protestantes comme meilleures que les nôtres. La seule infériorité de nos enfants (et cela dans quelques écoles seulement) peut exister dans leur prononciation de l'anglais. Pour tout le reste, nos écoles sont supérieures à la plupart des écoles protestantes, et nous n'avons pas à nourrir un « inferiority complex » qui n'a pas raison d'être.

Quant aux résultats spirituels, il y en a d'excellents. Tout d'abord, si nous n'avions pas nos écoles, nos enfants iraient tous chez les Protestants et perdraient leur foi. Ensuite, dans certaines écoles, un bon nombre d'enfants païens se font catholiques. Puis nous donnons à nos enfants une éducation chrétienne et une connaissance du catéchisme qu'ils ne pourraient obtenir en dehors de nos écoles; nous atteignons par elles beaucoup d'enfants que nous n'atteindrions pas autrement. Enfin, au point de vue de la santé, nos écoles sont de véritables sanatoria.

En ce qui regarde la persévérance de nos enfants, nous sommes heureux de dire que certains restent de vrais modèles de vie chrétienne. Quant à ceux qui, au sortir de l'école, oublient les leçons qu'ils y ont reçues, il est consolant de constater que la plupart reviennent plus tard au Bon Dieu et que peu d'entre eux s'en vont dans leur éternité sans s'être réconciliés avec Lui.

Toutefois, nous ne saurions l'oublier, tout n'est pas parfait : plusieurs écoles brûlées sont là pour en témoigner, et nous avons parlé de l'immoralité qui trop souvent règne parmi les enfants, due presque toujours au manque de surveillance et à l'incurie.

Certains de nos enfants sortent de l'école honteux d'être Indiens et de parler leur langue maternelle. Sachant l'anglais, ils méprisent leurs parents; ignorant leurs prières en indien ils ne prient pas avec eux, et souvent ne prient pas du tout.

Nous avons constaté également avec peine qu'un bon nombre de nos enfants abandonnent avec une rapidité

déconcertante, quelquefois du jour au lendemain, les pratiques de piété dont ils semblent avoir été saturés à l'école. Lorsque l'on considère que ces mêmes enfants, à l'école, semblaient fervents et étaient admis à la communion fréquente et même quotidienne, on ne peut s'empêcher de penser que, dans leur formation, une place trop grande a été laissée à l'entraînement du milieu et à la routine des exercices journaliers, au détriment de la vraie formation et de la conviction.

Il y a là matière à réflexion ! Ce que nous avons dit à propos de l'instruction religieuse et de la discipline préparera la voie aux améliorations; que l'on insiste davantage sur le côté pratique sans viser à faire des académies de nos écoles, ni des Blancs de nos Indiens. Eduquons nos enfants non pour les « désindianiser », mais simplement pour faire d'eux de bons chrétiens. Cherchons à améliorer leur condition; tâchons de faire disparaître leurs défauts; mais gardons dans leurs coeurs l'amour de leur race et de leur langue et la simplicité de leur vie.

Une tâche importante incombe à nos missionnaires : celle de continuer à nos enfants rentrés au foyer paternel l'attention et les soins dont leur formation religieuse était l'objet à l'école.

Le Père doit non seulement les connaître chacun en particulier, mais il doit s'occuper d'eux, les aider, les encourager, les grouper en Sociétés : Société du Sacré-Coeur pour les garçons (assistance à la messe du Dimanche comme but spécial), Enfants de Marie pour les filles, Mères chrétiennes ou Société de l'Autel pour les femmes mariées.

Il est important de garder vivant chez nos enfants leur amour pour l'Ecole qui les a formés. Une ou deux réunions par an, avec fête et banquet, serait un bel attrait pour eux. La dépense occasionnée par ces réunions serait amplement compensée par les bons résultats spirituels et moraux obtenus.

§ VI - Recommandations aux Provinciaux

1 - Les Provinciaux ne doivent pas se contenter de faire la visite canonique de chacune des maisons de leur Province: cela ne suffit pas pour connaître à fond les hommes, les oeuvres et les difficultés rencontrées par nos Pères et Frères. Un Provincial devrait, à notre avis, passer la plus grande partie de son temps à visiter sa Province non pas à la course, mais en prenant le temps voulu pour se rendre compte de tout. Il doit connaître non seulement les centres, mais encore chacune des missions, chapelles, postes, etc., et être en état de diriger le travail de nos Pères et Frères, de l'encourager et, si nécessaire, de le corriger.

2 - Dans les maisons où nous avons des Frères convers et dans les Ecoles où se trouvent des Soeurs, le Provincial peut employer très avantageusement les loisirs de son séjour en donnant sur la vie chrétienne, sur les Règles, sur les devoirs de la vie religieuse des conférences qui compléteront celles des Supérieurs ou Directeur locaux. De même, le Dimanche et chaque fois que l'occasion s'en présente, le Provincial devrait parler aux Catholiques de nos paroisses et surtout à nos Indiens.

3 - Il est de toute importance que nos Provinciaux et nos Missionnaires prêtent à l'Ordinaire leur coopération sincère et religieuse: c'est à lui que l'Eglise confie les âmes; il est le premier intéressé à l'oeuvre des Missions Indiennes, et nous ne sommes que ses collaborateurs. Nous lui devons donc respect, soumission et obéissance en toute ce qui regarde le Saint Ministère.

Le Provincial se rappellera qu'il ne peut changer un Père de place sans la permission de l'Ordinaire lorsqu'il s'agit de paroisse ou de mission, puisque c'est l'Ordinaire qui donne la juridiction.

De même lorsqu'il s'agit de la construction d'une chapelle, d'une église, ou de toute autre affaire de ce genre, le Provincial aura grand soin de ne pas agir sans l'autorisation de l'Ordinaire, donnée par écrit, car c'est à lui que revient, de par les lois de l'Eglise, toute autorité en ces matières.

4 - Comme nous l'avons déclaré à plusieurs reprises, nous n'avons nullement l'intention de nous contenter du proverbial « Gloria Patri... » accompagné d'inclination respectueuse qui accueille partout le Visiteur canonique et suivi trop souvent du « Sicut erat in principio et nunc et semper... » de la routine et de l'apathie. Nous nous sommes donné assez de peine pour être en droit d'exiger des résultats.

Toutefois, nous l'avons dit en commençant, bien que les directives contenues dans cette circulaire soient le fruit de votre expérience commune, elles ne sont guère cependant qu'une première ébauche : c'est à nos Provinciaux surtout que revient la tâche de les mettre au point.

La visite plus fréquente et plus prolongée de leurs missions et de leurs écoles leur permettra de le faire. Connaissant d'un côté les points conformes à notre circulaire, de l'autre ceux qui s'en écartent, ils corrigeront sans plus tarder ce qui peut être corrigé, et prendront les mesures nécessaires pour remédier avec le temps à ce que les circonstances ne permettent pas de changer tout d'un coup, prenant note des difficultés d'application de telle ou telle mesure ainsi que des suggestions qui leur sembleraient opportunes. Ils voudront bien nous adresser directement un rapport annuel détaillé que nous nous ferons un plaisir et un devoir d'étudier personnellement.

5 - A différentes reprises, au cours de notre visite, nous avons eu l'occasion de nous expliquer sur le véritable caractère du travail oblat, dans les pays « nouveaux » que nous sommes appelés à évangéliser : tout ce que nous nous proposons maintenant, c'est de vous rappeler brièvement ce qui a été dit à ce sujet dans nos multiples entretiens.

Une considération à laquelle l'on ne songe pas toujours assez et qu'il importe cependant de ne jamais perdre de vue c'est que l'Oblat est avant tout et essentiellement missionnaire, ce qu'il est permis de traduire chez vous par « pionnier ». Notre devoir premier et notre réelle gloire c'est de nous mettre à la disposition de l'Eglise, pour aller faire, en pays nouveau, ce qu'il convient d'appeler du travail d'avant-garde. A nous de dé-

fricher, d'ensemencer, d'arroser de nos sueurs et de féconder de nos fatigues la portion de vigne que le Maître veut bien nous assigner. Besogne singulièrement ingrate, il faut en convenir, puisque la plupart du temps c'est à une sorte de création que l'on procède, mais qui porte avec elle sa récompense, lorsqu'on voit de ce rien avec lequel on débutait sortir un tout cohérent et vraiment magnifique. Et l'on comprend aisément qu'en présence de résultats aussi incontestables l'ouvrier s'attache insensiblement, parfois plus que de raison, à une oeuvre qu'il a fait naître, grandir et prospérer, au prix de patience et de longueur de temps, et qu'il a plus d'un titre à regarder comme sienne.

Et c'est ainsi que certains des nôtres sont allés jusqu'à croire que leur qualité de fondateurs de tant de belles paroisses, épanouies aujourd'hui partout à travers les immenses plaines de l'Ouest Canadien, leur créait un droit véritable sur ces fondations et qu'il n'était que juste de les laisser vivre et mourir sur le théâtre même de leur activité.

Mais la vérité est tout autre : le jour où nos missions se sont transformées en paroisses et nos Vicariats en diocèses, dont les Evêques disposent d'un clergé séculier en mesure de nous remplacer, sans péril pour les oeuvres ni pour les âmes, notre devoir est clair et notre ligne de conduite très simple : c'est de nous en aller, pour recommencer ailleurs notre difficile et méritoire travail de défricheurs et de pionniers évangéliques.

Assurément il en coûte et fréquemment le coeur saigne d'être contraint d'abandonner des oeuvres où l'on avait mis le meilleur de soi-même et d'en remettre la charge à des mains parfois moins habiles et moins expertes que les nôtres. Qu'importe? Des souffrances de cette sorte sont dans la ligne de notre vocation et, aujourd'hui comme autrefois, le mot du Maître demeure immuablement vrai : « Alius est qui seminat et alius est qui metit ». Mettons-nous donc bien dans la réalité de notre rôle, au sein de l'Eglise : encore une fois, nous sommes une avant-garde et, en conséquence, la meilleure récompense que nous puissions ambitionner et le plus beau titre de gloire que nous puissions arborer c'est

de montrer du doigt nos missions devenues des paroisses, nos Vicariats changés en diocèses, un nombreux clergé séculier, recruté sur place, entré en possession d'un travail que nous avons diligemment et longuement préparé et qu'il n'a eu qu'à prendre de nos mains.

Toutefois, l'Eglise ne veut pas que le clergé séculier appelé à nous remplacer méconnaisse la dette de reconnaissance qu'il a contractée à l'égard de ceux qui lui ont frayé la voie et facilité la besogne. « *Alii laboraverunt et vos in labores eorum introistis* » dit-elle à nos successeurs. Elle veut qu'entre l'un et l'autre clergé, aussi longtemps qu'ils vivront côte à côte, règne un esprit de surnaturelle fraternité. Il est équitable que les évêques nous laissent des postes où nous ayons, avec la possibilité de nous recruter, le moyen d'exercer un ministère en accord avec notre but essentiel et compatible avec le nouvel état de choses. Et, si le Vicariat Apostolique s'est transformé en diocèse, notre Vicariat des Missions, lui, doit devenir une Province régulière où l'Oblat puisse vaquer, sans entrave ni obstacle, au travail des missions, des retraites, des catéchismes, bref, à ce vaste ensemble de labeurs apostoliques qui se détache au frontispice de ses Règles.

Ainsi se déroule l'histoire de l'Eglise, à travers la succession des siècles; à chacun est dévolu, dans le champ du Père de Famille, sa part de besogne; la nôtre est de toutes la plus belle: « *Evangelizare pauperibus misit me* ».

On sait ce qui s'est réalisé, en moins de cinquante ans, dans l'Ouest Canadien, sur le terrain de l'évangélisation « blanche ». Qu'en sera-t-il de nos Missions Indiennes? Tout laisse croire que l'issue finale de notre apostolat, parmi ces tribus déshéritées, ne s'apercevra pas de sitôt; à les prendre dans leur ensemble, ces chères Missions Indiennes, auxquelles nos Pères se consacrent, avec un dévouement surhumain, depuis bien des années, sont encore dans un état d'enfance et de dénuelement qui en fait, pour les nôtres, le champ d'apostolat par excellence. Loin de songer à les confier à d'autres mains, l'Eglise tient jalousement à nous les réserver et son souhait le plus ardent c'est que les Oblats non seu-

lement continuent à s'y dépenser, mais encore qu'ils en poursuivent activement le développement et que même, conformément aux vœux du Pape, ils s'efforcent d'y éveiller et d'y faire éclore ces délicates et exquises fleurs que seront les vocations indiennes sacerdotales et religieuses.

III - SÉMINAIRE INDIGÈNE

Dans une lettre en date du 6 Août 1935, Son Eminence le Cardinal Pacelli, Secrétaire d'Etat, invitait, au nom du Saint-Père, notre Congrégation à fonder un Séminaire spécial pour les Indiens et les Métis du Nord-Ouest Canadien.

Afin de pouvoir répondre aussi pleinement que possible aux désirs de Sa Sainteté, nous avons pris particulièrement à coeur, pendant la visite, d'étudier à fond ce grand et important problème, et il nous semble n'avoir négligé aucun moyen pour recueillir toutes les informations nécessaires en vue de la meilleure décision à prendre pour assurer le succès d'une oeuvre si justement chère au Saint-Siège, et appelée à développer et consolider le bien déjà fait par nos missionnaires parmi les Indiens et les Métis de ces immenses contrées.

La question préliminaire, d'importance capitale, était celle de la possibilité des vocations sacerdotales parmi nos Indiens et nos Métis. Pouvons-nous espérer trouver parmi eux assez de vocations pour autoriser la fondation d'un Séminaire indigène? Le résultat de l'enquête fut pleinement affirmatif. Et d'abord, l'expérience déjà faite semble promettre de beaux résultats pour l'avenir : sur quinze ou seize enfants que l'on a essayé de préparer au sacerdoce, quatre sont parvenus à la prêtrise.

De plus en plus, des enfants indiens manifestent le désir d'être prêtres, et, dans différents districts, de sérieuses vocations se dessinent et attirent l'attention des missionnaires.

Nous avons actuellement quatre enfants, de diverses tribus, qui ont été admis à commencer leurs études se-

conitaires et d'autres demandes nous ont déjà été présentées.

« Parmi les Indiens du Sud des Provinces du Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta, — les derniers « arrivés au christianisme — chez qui les passions sont « plus fortes et le paganisme a laissé des traces plus profondes, il semblerait que les chances de succès immédiates sont à peu près nulles. La grâce peut cependant « frapper où elle veut; ce sera aux missionnaires de se « tenir à l'affût pour discerner tout indice de vocation « et en favoriser le développement jusqu'à la prêtrise; « ce travail demandera toujours une grande prudence, « beaucoup de patience et un zèle persévérant.

« Dans les autres tribus et surtout dans les tribus « du nord qui se sont données les premières, plusieurs « d'enthousiasme, à notre sainte religion, et parmi lesquelles on trouve une piété plus profonde, plus généreuse, à base de véritable abnégation chrétienne, tout « porte à croire que le moment est venu où de sérieuses « espérances sont permises. On arrive à la troisième et « quatrième génération de chrétiens avec des traditions « de foi et de vertu qui vont en s'accroissant. Parmi « les filles, on compte déjà plusieurs excellentes vocations « religieuses: pourquoi n'y trouverait-on pas de bonnes « vocations sacerdotales »?

La même remarque s'applique, quoique à un moindre degré, aux Indiens qui vivent de chasse et de pêche dans les régions plus ou moins boisées du nord des provinces de l'Ouest. Là aussi, quelques bonnes vocations religieuses sont venues encourager les efforts des missionnaires et sont de bon augure pour l'avenir.

Le moment semble donc bien arrivé de songer à organiser un recrutement régulier de nos vocations indigènes.

Difficultés.

Bien que tous cordialement disposés à répondre aux désirs du St-Siège et à coopérer de leur mieux au succès de la fondation d'un séminaire indigène, nos missionnaires n'ont pas manqué, et avec raison, de faire ressortir les difficultés extraordinaires que présente l'en-

treprise. Et cela non pas dans le but de décourager tout essai de réalisation, mais afin de faire ressortir la nécessité de rechercher tout de suite les moyens les plus propres à surmonter ces difficultés et à assurer le succès de l'oeuvre, autant qu'il peut être assuré humainement.

Il n'y a pas de doute que nous nous trouvons dans des circonstances exceptionnellement difficiles, telles qu'on n'en rencontre peut-être nulle part ailleurs.

Il y a d'abord l'immensité du territoire qui est presque aussi grand, sinon plus grand que l'Europe.

Vient ensuite le petit nombre relatif des Indiens habitant ces immenses régions : à peine une centaine de mille, dont 55.000 seulement sont catholiques.

Notons aussi l'éparpillement de ces quelques milliers d'Indiens, divisés en plus de 200 bandes de quelques centaines chacune, quelquefois de quelques dizaines, — à des centaines de kilomètres les unes des autres, — parmi une population blanche de plus de 3.000.000, de toutes races et de toutes religions.

Ajoutez la multiplicité des races ou tribus qui n'ont absolument aucun lien, aucune relation les unes avec les autres, ainsi que la multiplicité des langues et des dialectes.

Nous ne nous trouvons pas en effet devant un peuple homogène, comme le peuple japonais ou le peuple ceylanais. Nos 25 tribus diverses avec chacune son caractère spécial, sa mentalité, ses coutumes, ses antipathies, sa manière de vivre, etc., comment les réunir de si grandes distances et leur donner une formation unique?

Certes les difficultés sont grandes; mais, avec la grâce de Dieu et l'aide de la Vierge Immaculée, Reine des Missions, elles ne sont pas insurmontables, et nous avons confiance que nous arriverons à conduire jusqu'au sacerdoce les vocations qui commencent à se présenter et à en développer d'autres en nombres toujours croissants.

Moyens pratiques de réalisation

Le but à atteindre est, sans aucun doute possible, que les aspirants indigènes au sacerdoce reçoivent une formation sérieuse, égale en tout à la formation donnée

aux séminaristes de race blanche : ce sera le meilleur et l'unique moyen de leur assurer le respect de tous.

Est-il nécessaire pour cela, est-il même bon ou opportun de les séparer complètement, et jusqu'à la prêtrise, des étudiants de race blanche qui se préparent au sacerdoce? Devons-nous donner aux aspirants indiens et métis une formation spéciale, dans un établissement spécial, depuis le commencement des études classiques jusqu'à la théologie inclusivement?

A l'unanimité tous nos missionnaires se sont prononcés pour la négative. Il serait à craindre, en effet, que le clergé ainsi formé ne soit induit à se considérer comme tenu à l'écart, et que l'on ne soit porté également au dehors à le considérer comme un clergé à part, d'une classe inférieure, comme il est malheureusement arrivé aux États-Unis avec les quelques prêtres de couleur ordonnés jusqu'ici.

Voici la solution qui, après de nombreuses délibérations et de longues réflexions, fut soumise tout d'abord au jugement des Ordinaires et approuvée par eux avant d'être présentée à la sanction du Saint-Siège.

Nous proposons de commencer l'oeuvre des vocations indigènes en ouvrant une petite école apostolique dans un centre plus rapproché des tribus qui semblent les mieux préparées à fournir des vocations, au Lac la Biche, par exemple. Dans cette maison, tout en donnant aux enfants une sérieuse instruction classique secondaire, on éprouvera leur vocation.

Après quelques années d'épreuve et d'études classiques, les sujets dont la conduite donnera toutes les assurances requises de solide vocation seront envoyés à un Séminaire séculier ou à une de nos maisons de formation, suivant leur désir, pour continuer leurs études jusqu'à la prêtrise. On leur donnera ainsi l'occasion de compléter leur éducation sociale au contact des futurs prêtres séculiers ou religieux avec lesquels ils auront à vivre plus tard.

Les Métis ou même certains Indiens qui auraient fait des études plus avancées et qui donneraient des garanties suffisantes de vocation pourraient être dirigés directement vers le Séminaire ou le Juniorat.

Ce plan n'est pas un plan grandiose préparé en vue du bluff et de la publicité; c'est une oeuvre du Bon Dieu qui commence petitement et modestement, nous donnant ainsi l'avantage de ne point nous lancer à l'aveugle dans une voie encore si peu connue et de pouvoir apporter à son développement les fruits de l'expérience acquise au jour le jour. Si le Saint-Père daigne l'agréer et le bénir, notre projet sera, nous en avons la ferme confiance, le grain de sénévé qui, sous l'action fécondante de la rosée céleste, deviendra un grand et bel arbre étendant ses rameaux sur toute l'immensité du Nord-Ouest Canadien.

Nous comptons sur le généreux concours de tous, Pères, Frères et Soeurs. Pour préparer et développer la vocation sacerdotale dans le coeur de nos enfants, il faut prier et faire prier. Il faut ensuite en parler souvent, quoique avec discrétion pour ne pas s'exposer à créer un enthousiasme factice. Nos Soeurs peuvent faire beaucoup pour diriger tout doucement dans cette voie les âmes qui montrent quelques dispositions; mais c'est au confesseur surtout que revient la belle et délicate mission de les acheminer vers l'autel. Que l'on invite les parents à demander à Dieu qu'il suscite des prêtres dans la famille, et qu'on leur fasse comprendre que, si la vocation sacerdotale et religieuse est une grande grâce, elle n'est pas réservée exclusivement aux Blancs; que l'Eglise veut avoir des prêtres indigènes et qu'elle demande aux parents de donner à leurs enfants cette éducation chrétienne de piété et de pureté qui attire infailliblement la bénédiction de Dieu et fait épanouir la fleur de la vocation dans les familles.

Nous voici arrivé à la fin de cette longue circulaire. Avant de la commencer, et bien des fois durant sa composition, nous sommes allé devant le Saint-Sacrement demander à Notre Seigneur de nous donner ses pensées, ses sentiments, et ses paroles afin qu'il n'y eut rien dans cette lettre qui ne fût uniquement pour son amour et pour sa gloire.

Il ne nous reste plus qu'à confier notre travail à notre Mère Immaculée pour qu'elle l'accompagne et fasse naître dans vos coeurs, à la lecture de ces pages, non

seulement les sentiments d'obéissance religieuse qui feront fructifier les conseils et les directives que nous vous donnons, mais encore les sentiments de charité filiale qui vous feront oublier les défauts de la forme et du style pour ne vous faire voir que notre affection sincère et notre désir de vous être utile.

Avec notre bénédiction paternelle, recevez, Révérends Pères et bien chers Frères, l'expression de notre entier dévouement en N. S. et M. I.

TH. LABOURÉ, O.M.I.

Sup. Gén.

INDEX

VIE RELIGIEUSE EN GÉNÉRAL . . .	Pag. 17
---------------------------------	---------

OEUVRES :

I — VICARIATS APOSTOLIQUES »	21
--	----

II — PROVINCES »	27
----------------------------	----

§ I — <i>Stabilité de nos oeuvres indiennes</i> . . . »	27
---	----

§ II — <i>Districts</i> »	36
-------------------------------------	----

Organisation du District — Administration — Supérieurs de Districts — Directeurs de Résidences — Finances : Caisses locales ; Caisse du District ; Dépenses extraordinaires.

§ III — <i>Langues indiennes</i> »	44
--	----

Ecoles missionnaires — Caractères syllabiques.

§ IV — <i>Ministère</i> »	56
-------------------------------------	----

Ministère ordinaire : Instructions et sermons — Catéchisme — Sainte Messe — Cantiques — Sacrements : Baptême ; Confessions ; Sainte Communion — Visites aux familles. — Ministère extraordinaire : Missions annuelles ; Visites des chapelles et des camps (Méthode suggérée pour la visite des camps).

§ V — *Ecoles* Pag. 68

Autorité du Provincial dans les Ecoles
indiennes: Centralisation des subsi-
des entre les mains du Provincial —
Centralisation de certaines dépenses —
Agence à Ottawa: Organisation de
l'Agence — Administration de l'Eco-
le: Fonctions du Principal: Principe;
Affaires ordinaires; Affaires extraordi-
naires; Application du Principe: affai-
res ordinaires; affaires extraordinaires
— Notes sur les dépenses extraordi-
naires — Personnel Oblat dirigeant —
Résidence: Vie de la Communauté
Oblate dans les Ecoles; Pauvreté dans
l'ameublement — Religieuses dans nos
écoles: Droits des Soeurs; Quel-
ques recommandations aux Soeurs;
Communauté des Soeurs; Relations en-
tre le Principal et les Soeurs; Vigi-
lance et direction; Visites; Visites des
parents; Varia — Division des grands
et des petits: Pour les garçons; Pour
les filles; Varia — Instruction reli-
gieuse dans les écoles: Catéchisme;
Cantiques; Confessions; Communions;
Sainte Messe — Programme d'étude
— Résultats de nos Ecoles.

§ VI — *Recommandations aux Provinciaux* . . » 94

III — SÉMINAIRE INDIGÈNE » 98



